Journal Quotidien d'Union Nationale

N°13.734 – TRENTE-NEUVIÈME ANNEE – DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 2 fr. — Réclames: 2.75, — Faits divers: 3 fr. Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr. — Chronique Locale: 20 fr. Les Insertions sont exclusivement reçues A Marseille: Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Vers la Victoire

Les bonnes nouvelles succèdent aux efforts de tous! bonnes nouvelles.

Depuis quelques jours, les communiqués officiels, si discrets et si justement mesurés soient-ils dans la forme, peuvent être considérés comme autant de bulletins de victoire, et celui qui nous parvient à l'heure où nous écrivons ces lignes confirme en les élargissant les superbes résultats que les précédents avaient annoncés.

A partir du moment où elles ont repris l'offensive, les forces francoanglaises ont remporté succès sur succès. Ces succès semblaient tout d'abord limités à leur aile gauche. Puis, le centre remporta lui aussi des avantages précieux. Enfin, voici que, à son tour, notre aile droite met l'ennemi en échec, et que les forces allemandes qu'il semblait Y que l'on ne pût pas parvenir à déloger de l'Argonne, commencent de céder.

Le vent de la victoire souffle à noupeau au pays glorieux de Valmy!

Si nous ajoutons que les nouvelles de Lorraine et les nouvelles de Belgique sont également excellentes, tout le monde en concluera qu'il y a plus d'une raison de se réjouir de la situation

Ce n'est pas encore la victoire décisive, assurément, mais on va d'un pas assuré vers la Victoire.

Les hordes teutonnes, qui se croyaient déjà maîtresses du pays, battent partout en retraite : si le retour offensif des troupes alliées continue à s'affirmer Rictorieux, il n'est pas défendu d'espérer que cette retraite pourra être fatale à

En attendant, le pays s'incline avec admiration et avec reconnaissance devant ces vaillantes armées auxquelles le président de la République et le minis-tre de la Guerre adressaient publiquement hier un si légitime tribut d'hom-

Comment ne pas être frappé d'admiration devant les magnifiques exploits que ces armées réalisent depuis quelques jours et qui sont allés grandissants?

Officiers et soldats, unis dans une même ardeur de dévoûment sublime à la Patrie, n'ont reculé devant rien. Ils pnt tout bravé, et les fatigues aussi bien que les périls. S'imagine-t-on ce que ces gigantesques batailles modernes qui tiennent les armées belligérantes en haleine durant plusieurs jours représentent de dépenses physiques pour les soldats et de surmenage intellectuel pour

le commandement? Les nôtres ont supporté tout cela avec

un admirable esprit d'endurance. Sous la haute direction de ce général Joffre, qui apparaît aujourd'hui, - et il n'y a pas de meilleur éloge à faire de ses qualités éminentes, - comme véritablement à la hauteur de la tâche formidable dont il a assumé la responsabilité, les chefs ant suivi avec persévérance le plan stratégique savamment préparé, ont veillé avec une invariable ténacité à toutes les nécessités tactiques des diverses batailles engagées sur toute la ligne. Les troupes se sont battues. Elles se sont battues sans trêve et sans répit, elles se sont battues infatigablement. elle se sont battues avec cette splendide furie d'héroïsme qui a toujours été et qui demeurera éternellement la gloire de l'armée française.

On a donc le devoir de dire que chefs et soldats sont dignes les uns des autres. Les uns comme les autres ont bien mérité de la Patrie qu'ils défendent. Et que font-ils après une si prodigieuse série d'efforts? Ils continuent !

Honneur à eux!

Soyons fiers de nos armées, toujours confondues pour nous avec ces armées anglaises dont la splendide valeur ne pourra jamais être assez célébrée!

Disons-nous avec fermeté que le sort de la Patrie est sous la sauvegarde d'esprits avisés et de mains vaillantes !

qui se battent, en ceux qui les condui-sent, en le lumineux avenir de gloire et de délivrance que nous préparent les

Lettre de Bordeaux

Bordeaux, 11 Septembre.

M. Millerand poursuit avec une volonté de fer la préparation de la résistance à outrance. Je l'ai vu une minute ce matin. Sa mâle physionomie porte la trace profonde des veilles successives et de l'effort soutenu mais il demeure opiniâtre dans sa résolution d'aller jusqu'au bout du patriotique effort. Sans s'énerver, sans se laisser distraire ou détourner par rien, il continue sa tâche en vue de porter au minimum la puissance de la nation. Sa décision consistant à faire passer un nouveau Conseil de revision aux réformés de l'active et de la réserve de l'active a été unanimement approuvée. On n'a pas idée du nombre d'hommes valides qui, pour une raison ou une autre, ont bénéficié jadis de l'exemption du service militaire. La mesure prise à leur égard nous donnera au moins l'équivalent d'un gros corps d'armée.

Par la même occasion on va pouvoir débusquer tous les francs-fileurs qui se tapissent dans tous les recoins et les remplacer par des hommes qui tout en n'étant pas aptes au service actif, n'en sont pas moins susceptibles de faire un travail de bureau. Et ceci gène pas mal de gens. Nulle part, mieux qu'a Bordeaux, on ne peut se rendre compte du nombre des embusqués de toutes catégories. Tout d'abord on rencontre la plupart des députés que l'on admirait, au premier jour de la mobilisation, sous un uniforme flamboyant, et dont la belle ardeur patriotique a été soudainement éteinte. Ils sont aujourd'hui en congé régulier...

Je n'en finirai pas si je voulais citer toutes Bordeaux, 11 Septembre.

congé régulier...

Je n'en finirai pas si je voulais citer toutes les personnalités qui plastronnent ici sous un uniforme, ou qui sont secrétaires d'état-major ou conducteurs d'automobiles. Si jamais on pouvait établir la liste de ces derniers, on aurait comme un Gotha où les barons de la finance voisineraient avec les princes de la littérature, de la politique, des arts...

Sans doute comme l'objecte le Temps, parmi ceux-ci il en est qui sont vraiment utiles là où ils sont, autant que sur le front du combat; il en est d'autres aussi qui préféreraient combattre que de se rouiller dans un emploi subalterne. Mais ceux-ci sont l'exception. Et l'on ne saurait trop féliciter le ministre de la Guerre d'avoir porté le fer rouge dans cette plaie.

On s'entretient beauconn aussi de la tournée.

Plaie.

On s'entretient beaucoup aussi de la tournée de conférences que les parlementaires se proposent de faire dans le pays. D'une manière générale cette initiative, que le gouvernement a eu le tort d'accepter sous la pression des élus, est plutôt froidement accueillie. Je ne sais si le Pays s'y montrera favorable, mais vraiment nous avons mieux à faire actuellement qu'à palabrer et le peuple de France n'a pas besoin qu'on lui montre son devoir, Il a prouvé, par son attitude, qu'il le comprenait et qu'il l'acceptait sans hésitation. MARIUS RICHARD.

Chronique Parisienne

L'heure grave. — Là-haut. — Propos de guerre.— Ambulances.— Travaux d'automne. - Voyage pittoresque.

Le temps a passe ; Theure s'est faite plus grave : la ville entière vibre et tressaile ; on éprouve l'anxiété spéciale dont la hataille proche est la cause. Tous les enfants de la Prance sont en ligne ; chaque ville s'émeut pour tous et pour les stens, Paris pense au moment on en masses serrées, ils partirent, fiers et lègers avec la gaîté gouailleuse et le joyeux entrain dont certains héros ne se départent jamais.

Par habitude le moindre bruit de mo-

Par habitude, le moindre bruit de mo-teur fait qu'on relève la tête en se deman-dant si c'est « là-haut » que les choses se

Les anciens racontent qu'en 1870 ils allaient, insouciants et curieux, voir tomber les hombes au Trocadéro, se jetaient à terre quand l'engin était près d'éclater et se relevaient ensuite.

se relevaient ensuite.

L'arrivée des bombes serait actuellement plus terrible : nous avons fait, dans l'art de détruire, d'extraordinaires progrès. Car, c'est bien de destruction qu'il s'agit aujourd'hui ; et, quand on pense que l'énorme, la prodigieuse guerre, s'est déchaînée par la volonté d'un seul homme, mettons d'un groupe, on se demande comment il se peut que cette volonté n'ait rencontré nul obstacle.

Un des sujets qui, jusqu'à cette heure, ont fait rire, c'est le déjeuner de Guillaume arrêté pour le 11 du mois d'août ; on dit : Ce sera un déjeuner froid, si tant est qu'il ait jamais lieu!

Et, on demande aux anciens comment se comporta l'armée allemande à Paris, jadis. C'est bien simple : après la capitulation, il fut annoncé aux Parisiens que cette armée entrerait dans Paris et l'on recommanda le calme absolu. Les Allemands entrèrent donc en ordre parfait ; mais, les Parisiens ne surent qu'en dernier lieu que les enne-

Ayons foi inébranlablement en ceux qui se battent, en ceux qui les conduient, en le lumineux avenir de gloire et le délivrance que nous préparent les fforts de tous!

CAMILLE FERDY

CAMILLE FERDY

Mis resteraient comme parqués dans les Champs-Elysées : la splendide promenade s'arrèta devant la place de la Concorde, immense et entourée de palais. Les sujets de « l'autre Guillaume » s'en retournèrent sans avoir pénétré familièrement dans les rues. Au reste, pas une persienne, pas un volet ne fut ouvert sur les voies où l'on supposait qu'ils défileraient ! ce fut le silence, la solitude : la ville, volontairement, avait pris l'aspect d'une nécropole.

Les Parisiens, aujourd'hui, raisonnent avec un calme absolu. Ils voient arriver des prisonniers et des blessés; ils ont donc de la guerre, des nouvelles toutes fraiches, on pourrait dire toutes saignantes! Les villes, les villages où l'on se bat sont pour eux des endroits qu'ils connaissent, que les cyclistes, les boys-scouts, les familles en balade ont parcouru souvent. Ils disent: Supposons l'entrée dans Paris, la partie serait-elle perdue? Non, certes! les troupes arriveront par derrière, venant de tous les points du territoire. Et, est-il possible d'entrer si facilement dans Paris? Absolument non; car, au préalable, il faut « investir », entourer, et, pour cela, quel cordon de troupes faudrait-il établir après avoir, au préalable, réduit les forts au silence.

Tous ces propos se tiennent dans chaque maison, s'élargissent dans chaque groupe. Et alors, les déductions étant ancrées dans les esprits, les denrées étant abondantes, on a repris le tran-tran de vie habi-tuel : on vend, on achète ; il y a peu de boutiques fermées et ce sont celles qui manquent de dirigeants.

Les grands magasins ont établi, dans une partie de leurs locaux, des ambulances aménagées avec un confort extraordinaire : cien n'y manque, rien n'y est en trop ; la circulation est facile autour des lits; aucun encombrement possible.

Dans d'autres parties du bâtiment, « on vend », et, on achète, parce que, en somme, la saison avance et il importe de n'être pas pris au dépourvu. Les comptoirs de bonneterie et laines à

tricoter font des affaires : les jeunes filles ont remplacé les employés absents ; elles vendent en quantités les pelotons de laine, les crochets, les aiguilles à tricoter. Il n'y a pas une femme inactive puisqu'il s'agit de munir les blessés de tricots, de

ceintures et aussi puisque les enfants des écoles ont besoin d'être vêtus. Car, on sait bien, à Paris, que l'automne dans la région est un peu traître. Bref, il n'y a plus de paresseuses et combien de femmes garderont cette habitude du travail qu'elles sont en train de contracter. Les « five o'clock tea » des dé-

sœuvrées ne sont plus qu'un souvenir.

** Les services publics ont repris ; la poste est venue à bout de sa besogne, il n'y a plus rien en souffrance, et, pour le moment, c'est-à-dire à l'heure où j'écris, tout s'expédie régulièrement ; mais, pour que ces lignes parviennent à Marseille en temps utile, surtout, en prévision d'un arrêt pos-sible, puisque tout est subordonné au mouvement des troupes sur les voies ferrées, je dois prendre trois jours d'avance sur le

A Lyon, des casernes de gendarmerie ont

hospitalisé des femmes de gendarmes arrivant des départements du Nord, du Pas-dé-Calais, etc. Voilà bien l'esprit de corps dans ce qu'il offre de plus beau, « l'aide mutuelle » et désintéressée. Une petite famille, alerte et décidée

trois personnes! — venant de Reims, a, au début du voyage, fait une partie du trajet sur une locomotive : trop de pittoresque! On raconte toutes ces choses, non pas gatment; car, la Champagne a, comme toujours, beaucoup enduré; mais on souffre sans bruit et l'on consulte avec ardeur les listes des blessés, chacun cherchant les

UNE MARSEILLAISE

Une reconnaissance dramatique

Pétrograde, 12 Septembre. L'aviateur français Poiret, actuellement ieutenant dans l'armée russe, raconte dans a Novoié Vrémia, une reconnaissance rérienne des plus intéressantes, qu'il fit récemment avec un officier de l'état-major. Durant vingt minutes, à une hauteur de 1.200 mètres, et sous une fusillade et un combardement acharnés, il survola les positions allemandes pendant un combat. ambe, continua les observations et prit des

Son aéroplane était criblé de balles et en-

LA SITUATION MILITAIRE

- COMMUNIQUES OFFICIELS -

Paris, 12 Septembre. Le gouvernement militaire de Paris fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant:

mands ont entamé un mouvement | tions postales. de retraite générale entre l'Oise et la Marne. Hier, leur tront était jalonné par Soissons, Braine. Fismes et la Montagne de Reims. Leur cavalerie semble épuisée. Les torces anglo-trançaises, qui

1º A notre alle gauche : Les Alle- pour améliorer les communica-

Le Communiqué anglais

Londres, 12 Septembre. Le bureau de la presse fait le communiqué officiel suivant :

La retraite générale de l'enneles ont poursuivis, n'ont trouvé mi a continué hier, les torces an-

noury et Dubail. et celle de grandotticier au général Foch.

Le Conseil a pris des mesures
pour améliorer les communications postales.

pagne placées sur les hauteurs de Dornach.
Il était 9 heures. Le combat s'engagea furieusement. Le canon allemand faisait de
nombreuses victimes. Les Français durent se
replier plusieurs fois sous un feu terrible.
Puis que un élan admirable ils se jetèrent
héroiquement à l'assaut à la baïonnette,
conquérant les hauteurs et mettant en fuite
les artilleurs qui abandonnèrent de nombreux canons.

L'infanteria allemanda résista cependant

breux canons.

L'infanterie allemande résista cependant derrière les retranchements et l'avancée française se fit avec de grands sacrifices. Le combat dura très ardent jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Pendant ce temps, toutes les autorités allemandes abandonnaient la ville en automobile et des trains spéciaux se dirigeaient vers Mulheim et Saint-Ludwig.

A 5 heures, sous une pluie torrentielle, les Français donnèrent l'assaut général à la ville, Les troupes allemandes résistèrent environ une demi-heure à l'élan des Français. Puis leurs lignes vacillèrent et les retranchements furent conquis un à un. Enfin. vers 6 heu-



Une pièce française de 75 en action sur le champ de bataille

All après le Miroir

devant elles, dans la journée glaises ont tait 1.500 prisonniers,

2° Au centre et à notre alle droite : Les Aliemands ont évacué Vitryle-François, où ils s'étaient tor-En effet, une Parisienne me dit avoir mis lifiés, et le cours de la Saulx. soixante heures pour aller « de Paris à Lyon », par voies détournées ; une autre y est arrivée en délai normal.

Attaqués à Sermaize et à Revi» any est arrivée en délai normal. gny, ils ont abandonné un nombreux matériel.

vers le Nord, par la forêt de Bel-

En Lorraine, nous avons légèrement progressé. Nous occupons le pillage des villages et de nomla lisière est de la torêt de Champenoux, Rehainvillers et Gerbervillers. Les Allemands ont évacué nemi, qui est vigoureusement Saint-Dié.

3º Belgique : L'armée belge agit vigoureusement contre les troupes allemandes, qui observent le camp retranché d'Anvers.

4° Serbie: Les Serbes ont occupé Semlin.

5° A la demande du général Jottre, et sur la proposition du ministre de la Guerre, le gouvernement a décidé de contérer la dignité de grand-croix de la Légiond'honneur aux généraux Maugiond'honneur aux généraux Maulo septembre, au Secolo de Milan :

Hier matin les Français commencèrent sur une ligne d'environ 15 kilomètres d'Altkirch à Sennheim leur marche générale sur Mulhouse. Leurs forces arrivaient à environ 25.000 hommes.

A environ 5 kilomètres de la ville ils se heurtèrent contre le gros des forces allemandes solidement retranchées et protégées par de nombreuses plèces d'artillerie de camdes solidement retranchées et protégées par de français et utilisées par nos soldates de français et utilisées par nos soldates de la complexión de Milan :

Monsieur le président,
Je suis informé que le gouverne allemand a cherché à surprend bonne foi de Votre Excellence en guant que des balles dum-dum aux des solidement retranchées et protégées par de la complexión de milan :

Monsieur le président, se milan :

Monsieur le président, se milan :

Monsieur le président, de ville ils se heuriterent contre le gros des forces allemandes solidement retranchées et protégées par de la ville ils se heuriterent contre le gros des forces allemandes solidement retranchées et protégées par de la ville ils se heuriterent contre le gros des forces allemandes solidement que des balles dum-dum aux des fabriquées dans les ateliers de français et utilisées par nos soldates de français et utilisées par nos soldates de fabriquées dans les ateliers de français et utilisées par nos soldates de fabriquées dans les ateliers de français et utilisées par nos soldates de fabriquées dans les ateliers de français et utilisées par nos soldates de fabriquées de fabriquées dans les ateliers de français et utilisées par nos soldates de fabriquées de Jottre, et sur la proposition du sitions allemandes pendant un combat.

L'officier d'état-major, quoique blessé à la ministre de la Guerre, le gouver-Poiret réussit à atterrir sans être blessé. dignité de grand-croix de la Lé-

du 11, que de taibles résistances. pris plusieurs canons et mitrailleuses, ainsi que de nombreux tourgons. L'ennemi se retire en désordre dans la direction est de Soissons.

Selon les dernières intormations, les prises de guerre sont Les Allemands ont évacué beaucoup plus élevées que celles Les torces allemandes occu- annoncées hier. Des groupes impant l'Argonne ont commencé à portants d'intanterie ennemie. céder. Elles battent en retraite qui étaient cachés dans un bois, se sont rendus à la première sommation.

De nombreux taits, notamment | leul. breux cas d'ivresse, indiquent l'état de démoralisation de l'enpoursuivi.

Houveaux Combats dans la Haute-Alsace

A cinq kilomètres de Mulhouse

On télégraphie de Bâle à la date du 0 septembre, au Secolo de Milan :

res, les Français démolirent les supremes résistances ennemies.

Le transport des blessés et des morts, qui
dépassaient 5,000, dura toute la nuit.

Les Français se retranchent à présent très
activement. Les Allemands se retirent en désordre vers le Rhin en attendant des renforts.

Un second télégramme dit que les Français, bien qu'ils occupent toutes les positions autour de Mulhouse, ne sont pas encore entrés dans la ville.

le Nord de la France

Paris, 12 Septembre. Le « Télégramme du Pas-de-Galais », dans son numéro du 6 septembre, dit que les Allemands ont évacué Lille, Ar-mentières, Valenciennes, Douai et Bail-

de balles Dum-Dum

Protestation de M. Poincaré auprès du président des Etats-Unis

Bordeaux, 12 Septembre. Le président de la République vient d'adres-ser au président de la République des Etats-Unis d'Amérique le télégramme suivant en vue d'éclairer le gouvernement fédéral et l'opinion américaine sur la fausseté des accu-sations dont la France a été l'objet concer-nant le soi-disant emploi de balles dum-dum s

A Son Excellence M. Wodrow Wilson, président de la République des Etats-Unis, à Washington.

Je suis informé que le gouvernement allemand a cherché à surprendre la bonne foi de Votre Excellence en alléguant que des balles dum-dum auraient été fabriquées dans les ateliers de l'Etati

Dès le 18 août, et à plusieurs reprises depuis lors, nous avons eu à signaler ces attentats à Votre Excellence ainsi qu'aux puissances signataires de la convention de La Haye.

L'Allemagne, qui a eu connaissance de nos protestations, cherche aujourd'hui à donner le change et à se ménager des prétextes pour se livrer à de nouveaux actes de barbarie.

Au nom du droit méconnu et de la civilisation outragée, j'envoie à Votre Excellence ma protestation indignée. Raymond POINCARE.

L'Action Russe Devant Posen et Breslau

La Serbie va faire sa jonction

avec l'armée russe Pétrograde, 12 Septembre.

Un communiqué portant les dates des 5 et 6 septembre rend compte des victoires russes de Tomaschoff, Lublin, etc. Pour des raisons stratégiques, les Russes n'aiment généralement annoncer leurs victoires que lorsqu'ils en remportent de nouvelles. Aussi le communiqué officiel confirmant la défaite autrichienne de Lublin et de Kholm ne paraîtra pas avant deux jours.

Pourtant les alliés avancent avec une grande rapidité. Je suis en mesure de vous annoncer que ces victoires sont effectives. Les Autrichiens ont été exterminés.

Les Russes ont préparé leur terrain en prenant des dispositions stratégiques pour la marche de leur cavalerie. Celleci opère depuis 48 heures devant Posen et Breslau. Les Allemands tentent et cherchent à déloger les Russes qui occupent Tzentsochow et Petrokow.

Ils envoient de nouveaux renforts en Autriche et en Allemagne, qui sont surtout composés de troupes de réserve. Celles-ci ne sont pas bien redoutables. La Serbie avance rapidement pour opérer sa jonction avec l'armée russe.

Les deux alliés comptent coopérer avec succès pour repousser définitivement Tennemi. Le tsar a autorisé les Finlandais à

entrer dans l'armée. Les Russes ont conquis plusieurs villages en Transylvanie.

Le succès de l'armée russe s'accroît continuellement

Pétrograde, 12 Septembre.

Sur tout le théâtre des opérations austro-russes, le succès de l'armée russe s'accroît continuellement.

Malgré des attaques brillantes de la célè-bre cavalerie Nongroise, et le grand art des troupes autrichiennes à se retrancher, le noyau de l'armée ennemie est complètement

Pas à pas, les Russes s'emparent irrésistiblement du territoire autrichien.

Dans la prise de la puissante place forte de Nikolaïeff, l'effet de l'artillerie russe fut efficace à un tel point que les canons ennemis furent réduits au silence dès le premier jour du bombardement. Ce que voyant, les Autrichiens, sans attendre l'assaut, commencèrent à évacuer la ville. Leur retraite fut signalée par une reconnaissance aérienne.

La cavalerie et l'artillerie de campagne russes coupèrent la retraite de l'ennemi, lui infligeant des pertes terribles.

Les Russes en Pologne

Pétrograde, 12 Septembre. Les dernières nouvelles reçues de Pologne annoncent que les blés sont rentrés.

La population polonaise rurale protège énergiquement les routes et les poteaux télégraphiques et partage volontiers ses vivres avec les soldats russes.

Les renforts allemands pour protéger Berlin

Londres, 12 Septembre. Le correspondant du Daily Express, en Belgique, l'avise, de Middlekerké, que les mouvements des troupes allemandes de l'arrière, vers l'Est, pour protéger Berlin contre les Russes, ont été très marqués. Entre le 29 et le 31 août, des effectifs considérables sont passés près de Huy, regagnant l'Allemagne pour faire face aux Russes.

Un consul allemand fusillé

Londres, 12 Septembre. Selon une dépêche de Copenhague, au Daily Telegraph, le consul d'Allemagne à Aboden (Finlande), aurait été fusillé mercredi, comme espion, par les autorités

L'offensive serbe se poursuit avec succès

Pétrograde, 12 Septembre. On annonce que les opérations offensives des troupes serbes se poursuivent avec un grand succès.

En Angleterre

Le bureau de la Presse et la censure

Londres, 12 Septembre. M. Mac Kenna déclare qu'il a accepté de prendre la direction du bureau de la presse. Il a réorganisé tous les services de la censure des dépêches de presse, et il espère qu'il n'y aura plus désormais aucun sujet de plainte.

Les réfuglés belges

Londres, 12 Septembre. A la Chambre des Communes, M. Samue déclare que le gouvernement a pu procure un asile et une assistance à 3.600 réfugiés bel ges. Cependant, il y a encore en Belgique des milliers de personnes sans ressources, ni abri, Le gouvernement anglais se propose de leur donner temporairement l'hospitalité. (Applaudonner temporariement inospitatite. (Applaudissements). Des arrangements seront pris pour assurer leur transport en Angleterre. De nombreuses offres privées d'hospitalité ont déjà été reçues, et le gouvernement espère que la population l'aidera à assurer un asile aux réfugiés jusqu'au moment où ils pourront retourner dans leur pays. (Neuveaux applaudissements)

Comme exemple de la bravoure des soldats anglais qui vont au feu comme à une fête, et le sourire dans les yeux, et le plus souvent, la cigarette aux lèvres, on cite le fait suivant :

des forces imposantes d'Allemands, pour permettre aux troupes anglaises de se retirer en cause de la liberté.

« Celui qui abattra son homme aura une

tablette! ».
Aussitôt la fusillade commence. Amusés par cette idée, riant aux éclats, les Ecossais tirent comme à la cible, tandis que, sans cesser de faire le coup de feu, le sergent annonce tranquillement : touché! et procède, imperturbable, à la distribution de ses récompenses.

Hélas! bien peu sont restés pour goûter à ce chocolat si vaillament gagné.

Un discours de M. W. Churchill

Londres, 12 Septembre. Londres, 12 Septembre.

Parlant à Londres dans une grande réunion publique, M. Winston Churchill a déclaré que la situation était bien meilleure qu'il ne s'y attendait, mais que la bataille n'a pas été aussi désastreuse, Dieu merci. Elle paraît triomphante. Il aurait cependant conservé sa confiance, quoi qu'il arrive, a-t-il ajouté. La guerre aura une fin conforme à nos inférêts et à ceux de la civilisation, et l'orateur a constaté, au milleu des rires, qu'aucun cuirassé allemand ne se trouve dans le soi-disant océan allemand, et que la santé des marins anglais n'a jamais été meilleure. meilleure.
On peut être assuré, d'ailleurs, que la suprématie navale de l'Angleterre sera main-

Ce que l'Angleterre va faire maintenant, c'est établir une grande armée, assez forte pour jouer son rôle dans cette lutte terrible. Le seul moyen de mettre fin à la guerre, a dit encore M. Winston Churchill, c'est que l'empire britannique envoie sur le continent et y maintienne une appée d'en moine une et y maintienne une armée d'au moins un million d'hommes.

Doux millions d'Anglais sous les armes

Un nouveau projet à la Chambre des Communes

Londres, 12 Septembre. A la Chambre des Communes, M. Asquith | tière française. lépose une résolution tendant à l'augmentation d'un demi-million des effectifs de l'ar-mée. Il rappelle que, quand la guerre éclata, celle-ci comptait 400.000 hommes, y compris les réserves et les colonies.

Le 5 août, il proposa une augmentation de 500.000 hommes, ce qui portait le total à de 500.000 hommes, ce qui portait le total a 900.000. Il annonce que, jusqu'à hier, le nombre des engagements a atteint 439.000. Si la résolution est votée, le pays sera alors en mesure de mettre en ligne 1.200.000 hommes et seulement pour la Mère-Patrie, à l'exclusion des territoriaux, de la réserve nationale et de la magnifique contribution promise par les Indes et les autres colonies, ce qui jera plus de 2.000.000 d'hommes jui fera plus de 2.000.000 d'hommes.

En ce qui concerne les crédits nécessaires, le premier ministre dit qu'il est sûr que l'assemblée les votera sans hésitation, quand besoin sera. Il tient surtout à affirmer à ceux qui répondent à l'appel du pays en ce moment critique qu'ils seront traités généreusement et peuvent être assurés qu'un confort absolu leur sera donné, afin qu'ils uissent accomplir le plus facilement leur Ache patriolique dans l'armée magnifique ui s'est montrée si digne de sa tradition plendide durant la dernière quinzaine. (Aplaudissements répétés).

M. Bonar Law assure le gouvernement de l'appui cordial de l'opposition.

Une division navale

de debarquement Londres, 12 Septembre.

L'amirauté annonce la formation d'une di-vision navale comprenant une brigade d'ine fanterie de marine et deux brigades navales. Cette division a été constituée à l'aide des excédents provenant des effectifs nécessités par les besoins actuels et futurs de la flotte. Dès le début de la guerre, l'amirauté avait constitué déjà une brigade d'infanterie de marine qui est entrée en service en prenant position à Ostende.

marine qui est entrée en service en prenant position à Ostende.

La nouvelle formation commence son instruction de campagne, afin d'être prête à se rendre à l'étranger, dès que le besoin s'en fear sentir. Cette division comprend 10.500 hommes et est équipée complètement par l'amirauté. Elle possède ses hôpitaux de campagne, son charroi, ses colonnes de munitions, ses compagnies de sémaphoristes et de cyclistes et ses auto-mitrailleuses. Les huit bataillons des deux brigades navales qui forment la division recevront les noms suivants, qui sont ceux d'amiraux anglais renommés :

ment la division recevront les noms suivants, qui sont ceux d'amiraux anglais renommés : Drake, Benbow, Hawke, Collingwood, Nelson Howe, Hood, Enson.

Des dispositions sont prises pour porter à 15.000 le chiffre des effectifs de cette division navale qui, en outre, aura à sa disposition une escadrille d'hydro-aéroplanes.

Le général French aura sous ses ordres 25 corps d'armée

Londres, 12 Septembre. Au cours d'un meeting de recrutement tenu à Dundee, lecture a été donnée d'une lettre de M. W. Churchill, dans laquelle le ministre dit que l'armée de sir John French doit être renforcée sans cesse, afin qu'il ait sous ses ordres, dans un délai de quelques mois, vingt-cinq corps d'armée composés entièrement de volontaires.

Une telle armée, pleine d'énergie mili-taire, serait, dit la lettre, sans égale dans le monde, et elle doit être maintenue à effectifs complets, malgré les pertes qu'elle

Jetée dans la balance au moment où l'ennemi aura épuisé toutes ses réserves, l'intervention de cette force serait décisive en notre faveur, déclare M. W. Churchill, et il m'importerait peu, ajoute le ministre, ce qui se serait produit dans l'intervalle.

~~~

## ha participation des troupes de l'Inde

### Une séance mémorable

au Parlement anglais

Londres, 12 Septembre. Hier, à la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat pour les Indes, a lu une remarquable dépêche du vice-roi décrivant les offres d'assistance faites à la Grande-Bretagne par les princes et les nobles de l'Inde. Sept cents gouvernants et Etats indi-gènes ont demandé au gouvernement d'accepter d'eux des services personnels et tou-

es les ressources de leurs territoires. Le New-York Herald dit, à ce propos :

Le New-York Herald Le New-York Herald dit, à ce propos : sieurs chefs des missions diplomatiques, son intention d'abroger, à partir du 1er cetobre,

Un sergent, qui commande une section d'Ecossais, s'aperçoit que la maison qui feur sert d'abri est une épicerie abandonnée. Sur une étagère sont restées quelques tablettes de chocolat. Aussitôt, le sergent a une idée, et, se tournant vers ses hommes :

"Celui qui abattra son hommes aure une déjà envoyé en Europe un fort contingent Le texte du passage du discours prononcé déjà envoyé en Europe un fort contingent d'infanterie et de cavalerie, que d'autres contingents de cavalerie suivront immédiate-

New-York, 12 Septembre.

Le New-York World, loue les commu-niqués du ministère de la Guerre en France qui, seuls, dit-il, renseignent d'une manière mulent pas plus les insuccès que les victoires. Il n'en est pas de même à Berlin, où la censure ne connaît qu'une méthode : la suppression de la vérité.

## En Belgique

Les combats autour d'Anvers

Anvers, 12 Septembre. Les opérations militaires continuent dans la région d'Anvers. Elles ont un caractère satisfaisant.

Gand, 12 Septembre. Selon les dires de soldats qui viennent de rentrer à Gand, il semblerait qu'un combat soit engagé dans la région Wetteren-Assche, entre l'armée belge et l'arrière-garde des Allemands qui se dirigent vers la France. Les Allemands se replient

### sur la frontière française

Ostende, 12 Septembre. Un engagement s'est produit hier aux environs d'Audenarde, de Courtrai et Renaix, entre les Allemands et les Belges. Les dé-tails manquent. Les lignes télégraphiques sont coupées.

Les Allemands cherchent à éviter le combat et s'efforcent de gagner, en hâte, la fron-Termonde est réoccupée par l'armée

Les mines flottantes

L'Amirauté anglaise fait savoir que le transatiantique Runo, de la Compagnie Wilson, qui fut coulé par une mine flottant dans une superficie de mines exactement notée, avait négligé d'observer les recommandations de l'Amirauté, qui auraient assuré la sécurité de son voyage. L'Amirauté de son voyage L'Amirauté.

suré la sécurité de son voyage. L'Amirauté croit donc devoir appeler l'attention des capitaines de navires sur les dangers extrèmes qui peuvent résulter d'une telle négligence de ses avis et avertissements.

et des provisions pour six mois, destinées aux croiseurs Dresden et Karlsruhe.

Capture de navires allemands

Un navire de guerre anglais a capturé le quatre-mâts allemand Urania, qui se ren-

dait de Tocopilla à Anvers avec une cargai-

La Guerre aérienne

Un avion allemand descendu

Un avion allemand qui était venu opéren

une reconnaissance en arrière de nos troupes dans la Brie, a été criblé de balles et a dû atterrir assez brutalement. Les aviateurs, lé gèrement blessés, ont été faits prisonniers.

En Extrême-Orient

Tsin-Tao sauvé par l'inondation

D'après une dépêche de Pékin, des inondations se seraient produites dans les environs de Tsing-Tao; elles s'étendraient à l'intérieur et empêcheraient probablement pour quelques mois l'investissement de la place par les Japonais. On ne peut actuellement arriver à la ville que par eau.

Dans les Balkans

La conférence de Bucarest

D'après des informations puisées à bonne source, les délégués turcs de Bucarest, au cours de leurs conférences avec les délégués

grecs, ont indiqué qu'en dépit de leurs con-seils, et en raison de la situation générale, comme de la situation intérieure en Turquie, ils insistaient sur leurs propositions. En con-séquence, Halil bey a déclaré qu'il ne restait qu'à ajourner les négociations jusqu'à un mo-

ment propice.

Les délégués grecs ont pris note de ces dé-clarations et la séance a été levée.

La Porte a manifesté récemment, à plu-

river à la ville que par eau.

son de salpêtre d'une valeur de 35.000 livres

croiseur auxiliaire allemand

Londres, 12 Septembre.

Londres, 12 Septembre.

Paris, 12 Septembre.

Londres, 12 Septembre.

Les Anglais capturent un

Londres, 12 Septembre.

### La neutralité de l'Italie La guerre sur mer

Les Allemands lui offrent sans succès la Corse et la Tunisie L'escadre anglaise Rome, 12 Septembre. balaie la mer du Nord

La question de la neutralité italienne Londres, 12 Septembre. préoccupe de plus en plus fortement l'opi-Un communiqué de l'Amirauté annion allemande et l'on semble se rendre un compte exact à Berlin du travail qui se produit dans les esprits en Italie. La diplo-matie allemande, ayant pleine conscience de nonce qu'hier et aujourd'hui de fortes et nombreuses escadres et flottilles ont opéré le balayage dans la mer du Nord, l'inutilité des efforts de sa chancellerie pour jusque et dans la baie d'Héligoland. ramener ce pays dans le sillage de la Tri-La flotte allemande n'a fait aucune plice, s'ingénie à trouver d'autres armes de combat. Elle s'efforce de créer en Italie une atmosphère favorable à ses desseins. tentative pour intervenir ; pas un seul de ses bâtiments ne s'est montré.

Ce furent d'abord, dans les journaux allemands, une pluie d'articles signés des noms des sommités de la science historique alle-mande et tendant à prouver l'excellence des vues tripliciennes ; puis, ce fut la tentative de faire imprimer en italien le Berliner Tagblatt, dans le but, disait-on à Berlin, de faire connaître toute la vérité. Aujourd'hui, ce sont des brochures, des livres où est sou-tenue, avec une ténacité toute germanique, la thèse connue que les vrais intérêts ita-liens sont en Corse et en Tunisie, et que l'Italie aura tout à perdre dans la Méditer-ranée, à voir la France et l'Angleterre vic-

question de la suppression pure et simple par la Turquie des capitulations résultant d'ac-

la Turquie des capitulations résultant d'ac-cords synallagmatiques. Des négociations déjà amorcées, en ce qui concerne la France et dans un esprit de bonne volonté, lors du sé-jour de Djavid bey à Paris, sont nécessaires à cet effet. La conclusion de tels pourparlers est, d'ailleurs, liée à l'examen des garanties que la Porte pourra fournir aux Européens pour remplacer celle résultant des capitula-tions et à la réorganisation de la justice otto-mane.

Il est évident, en outre, que les négociations mpliquent le maintient des assurances don-lées par la Turquie, relativement à sa neu-

Les sentiments roumains

La Guerre coloniale

Le gouvernement du Nyassaland télégra-phie que 400 Allemands ont attaqué, le 9 du

courant, Karonga, sur le lac Nyassa. La garnison anglaise a repoussé victorieuse-ment l'attaque et a rejeté les Allemands jus-

qu'à la rivière Songoue. Les pertes allemandes sont très fortes. Ils

ont notamment eu sept officiers tués et trois

blessés. Les pertes anglaises sont seulemen

de quatre blancs tués et sept blessés. Les

On annonce aussi qu'il y a eu quelques tués et blessés dans le Cameroun. Des com-

L'occupation de Samoa

L'expédition de la Nouvelle-Zélande en route pour aller occuper Samoa est arrivée à Nouméa où elle a été reçue avec enthousiasme. La population a chanté les hymnes français et anglais et a fait une grande manifestation en l'honneur de l'Entente cordiale.

bats ont donc eu lieu dans cette région.

Anglais ont capturé sept canons.

Rome, 12 Septembre.

Londres, 12 Septembre.

Wellington, 12 Septembre.

torieuse. Le Secolo, de Milan, analyse le plus récent de ces livres et relève avec une ironie amère cette offre de la Tunisie par l'Allema-

Une dépêche de Kingston (Jamaïque) dit qu'un navire anglais a capturé, lundi dernier, le vapeur de la Compagnie Hamburg Amerika le Bethania, avec six cents tonnes de charbon Evidemment, dit le journal italien, on se Evidemment, dit le journal italien, on se fait en Allemagne encore beaucoup d'illusions sur l'état des esprits en Italie. Il est donc bon d'avertir ce pays qu'en ce moment peuvent être soutennes toutes les thèses politiques moins une, et c'est précisément celle qui implique, pour l'Italie, l'obligation de prendre les armes aux côtés de l'Autriche et de l'Allemagne, dans une guerre universellement réprouvée. Le Bethania, qui, avant d'être capturé, avait jeté à la mer son armement de croiseur auxiliaire, avait à son bord, outre son équipage, 500 réservistes qui ont été faits prison-

et de l'Allemagne, dans une guerre universellement réprouvée.

Nous comprenons les efforts que font les
puissances germaniques pour attirer dans
l'orbite de leur influence quelques nations
amies après qu'elles ont eu la malchance de
susciter contre elle l'hostilité de la moitié de
l'Europe; mais ces efforts, quant à l'Italie,
sont parfaitement inutiles.

Un gouvernement qui se proposerait de
rompre la neutralité pour se mettre du côté
de l'Autriche, n'aurait pas l'approbation du
pays. M. di San-Giuliano n'a aucune raison
de prendre en considération sérieuse les fantaisies relatives à la Tunisie et la Corse.
Ces vieux choux réchauffés de la politique
bismarckienne, sont maintenant putréflés. Il

bismarckienne, sont maintenant putréflés. Il n'est pas un Italien qui soit disposé à s'y arrêter, pour faire plaisir aux Allemands, à une heure si grosse de responsabilités.

Cet extrait montre assez bien le ton de l'opinion dans le nord de l'Italie où elle est certainement plus avancée que dans le sud. Dans les riches centres industriels de la Lombardie et du Piémont, on n'oublie pas l'importance économique; toujours crois-sante de Trieste et de l'Adriatique. On y sent plus que dans le Sud la gravité d'une heure, qui sera peut-être décisive pour l'avenir du royaume.

Ces indices sont précieux. Ils montrent de façon irréfutable que si l'Italie se déci-dait à rompre sa neutralité, elle ne le ferait pas par pure sentimentalité pour la sœur latine, vers qui vont ses sympathies, mais bien aussi pour suivre le cours de son his-toire et activer son développement économi-que, dont dépend l'avenir du royaume.

#### Les stations clandestines de T. S. F. en Italie Rome, 12 Septembre.

L'incident Enver bey est démenti Rome, 12 Septembre.

Les autorités italiennes ont découvert toute une série de stations radiotélégraphiques clandestines, réparties entre les provinces de la Ligurie, de la Lombardie et Rome.

L'une de ces stations avait été installée aux frais de l'archiduc héritier François-Ferdinand, celui qui a été assassiné à Sarajevo.

On a établi qu'elles envoyaient leurs télégrammes par la voie de Fiume à Vienne, d'où les dépêches étaient régulièrement transmises à Berlin. Le prince égyptien Fuad pacha, arrivé à l'ambassade ottomane, dément la nouvelle d'un prétendu incident entre un prince impérial et un membre du cabinet oftoman. Les bons du Trésor Les appareils de toutes les stations, qui étaient au nombre de onze, ont été confis-Bordeaux, 12 Septembre.

#### L'ambassade de Turquie porte à la connais-sance des intéressés qu'en raison de la situa-tion générale qui rend les communications impossibles, le ministère des finances de Turquie a décidé que le coupon nº 4 des Bons du Trésor 6 % à échéance du 14 septembre 1914, sera remboursé seulement à Constanti-Les procédés allemands nople, par la caisse centrale du Trésor.

#### Les Allemands avouent que la destruction de Louvain est une honte

Anvers, 12 Septembre. Les 300 soldats allemands pris à Aerschot sont arrivés à Anvers ; ils appartiennent à la landsturm et avaient formé près de Magde-bourg un bataillon dont l'effectif était de 1.100 hommes. Une partie de ce bataillon a été tuée, une

autre a pris la fuite, le reste s'est rendu au cours des divers engagements. Interrogés sur le sort des otages qui avaient été ensermés dans l'église d'Aers-chot, les prisonniers ont déclaré que les hommes agés de plus de 40 ans avaient été remis en liberté, mais que ceux agés de 15 à 40 ans avaient été envoyés à Aix-la-

Au sujet de la dévastation de Louvain, les

complet. Un seul a déclaré : « C'est une Toutefois, il ne saurait évidemment être honte ».

#### Ils voulaient brûler vifs des blessés français

Paris, 12 Septembre.

Un brigadier de cuirassiers, blessé et fait prisonnier, avec d'autres camarades, à un les combats des bords de l'Ourcq, a fait le ecit suivant

récit suivant :

Dans l'après-midi, les Français, arrivant dans le village où nos soldats étaient détenus, les Allemands commencent à détaler d'un bond, raconte le brigadier. Nous nous étions levés, malgré nos blessures, et, haletants, nous écoutions à la porte.

Tout à coup, un lieutenant prussien, suivi d'un sous-officier et de quelques hommes, fit irruption dans la grange. Il nous repoussa brutalement, fit entasser contre la porte la paille qui nous servait de couchette, et donna l'ordre d'y mettre le feu, espérant que notre faiblesse nous empêcherait de nous enfuir et que nous péririons dans les flammes.

Puis, avant de fermer la porte que les soldats barricadèrent de l'autre côté, le sous-officier déchargea son revolver dans notre direction, sans d'ailleurs nous atteindre.

Dès qu'ils se furent éloignés, nous essayâmes d'enfoncer la porte. Nos efforts furent couronnés de succès. Bientôt elle céda. Il était temps, Quelques minutes plus tard, nous eussions été brûlés.

D'après une dépêche de Bucarest au Corriere della Sera, les victoires russes ont enflammé l'enthousiasme des Roumains pour la cause des alliés anglo-franco-russes.Mardi, Les Allemands battus au Cameroun

## Le pacte de Londres

L'adhésion du Japon

Londres, 12 Septembre. Il n'était pas nécessaire, fait-on remar-quer, que le Japon portât à la connaissance le la Grande-Bretagne qu'il adhérait à la léclaration signée la semaine dernière à Londres, car le traité conclu entre les deux pays contient une clause disant que les parties contractantes conduiront la guerre en commun accord, et conclueront la paix en des termes mutuels.

En ce qui concerne la France et la Russie, la déclaration signée à Londres entre en conjonction avec le précédent accord.

## Le Pape et le conflit

Benoît XV prépare

Rome, 12 Septembre. La Tribuna dit que l'appel du pape pour la paix est le préavis de deux actes du Saint-Siège.

Le premier est l'encyclique-programme que le Souverain Pontife enverra à tous les évêques du monde et traitant principalement de la paix ; le deuxième est l'initiative déjà en cours d'exécution, prise immédiate ment par le pape, auprès des différents gou-vernements pour demander la fin des hosti-lités et l'ouverture d'un Congrès ou d'un arbitrage pour la paix.

La Tribuna ajoute : « Nous croyons savoir que, dans les au-diences de congé des principaux cardinaux, Amette, Andrieu, Bourne, Mercier, Piffi et Czernock, le pape leur a donné pour mission de sonder le terrain près de leurs gouverne-

ments respectifs et de lui en référer.

« En attendant, la diplomatie pontificale près l'Autriche, la Bavière et la Belgique s'occupe de la question, et l'on peut penser que le délégué apostolique à Washington a pu être chargé d'une démarche confiden-tielle auprès du président Wilson, pour s'entendre au sujet d'un projet d'arbitrage.

### La bravoure des nôtres Les Bretons sous les balles

Paris. 12 Septembre. A Neufchâteau, un bataillon de Bretagne marchait sous un bois et rencontre à la lisière de la forêt un chemin de bordure terriblement balayé par le feu de l'ennemi. Une hésitation, un arrêt même se produisent. Le commandant ne manifeste ni mécontentement ni surprise. Mais il prend le bras d'un capitaine, parcourt le chemin au petit pas de promenade, tout en causant sous la pluie des balles puis se retourne et dit:

#### balles, puis se retourne et dit: « Eh bien ! les enfants, vous venez ? » Le bataillon s'élança comme un seul homme. Un saint-cyrien sauve

son commandant Cherbourg, 12 Septembre. Sous Charleroi, au plus fort de l'action, les fantassins français apercurent un saint-cy-rien poussant devant lui une brouette qu'il rien poussant devant fui une brouette qu'il avait trouvée on ne sait où. Il s'avance sous le feu des mitrailleuses et la fusillade. Il vient de poser sa brouette et se penche vers le sol. Dans un superbe effort, il enlève de terre le commandant frappé de plusieurs balles et le charge avec peine dans l'étroit véhi-

Malgré les protestations du blessé, le jeune héros reprend les bras de la brouette et tour-nant le dos à l'ennemi réussit à conduire son chef jusqu'à la lisière d'un bois voisin.

#### Une blanchisseuse se bat avec les zouaves

Paris, 12 Septembre.

A Noisy-le-Sec a été ramené avec un convoi de blessés, une blanchisseuse de 28 ans, Mme Eugénie X..., demeurant à Bagnolet, dont l'histoire est des plus romanesques. Cette courageuse jeune femme avait suivi un régiment de zouaves cantonné non loin de son domicile, avenue du Centenaire. Elle s'était procuré un pantalon de treillis, une chéchia, un fusil de muletier et après avoir abattu comme un homme des étapes de 45 kilomètres, elle avait fait, comme les autres zouaves, le coup de feu, non loin de Meaux. C'est de là que les chefs ayant découvert son sexe et sa supercherie, avaient du son sexe et sa supercherie, avaient dû la faire renvoyer de force par la Prévoté dans son foyer, non sans l'avoir cependant féli-citée de son héroïsme.

#### Parti simple brigadier il est déjà sous-lieutenant Limoges, 12 Septembre.

Dans un convoi de blessés, de passage en gare des Bénédictins, on remarquait ces jours-ci un tout jeune officier de dragons portant la croix de la Légion d'honneur. portant la croix de la Légion d'honneur.
Au début de la guerre, cet officier, nommé
Albert Palophi, était simple brigadier au
10e régiment de dragons. Il prit part à un
violent combat au cours duquel, son colonel
se trouvant en péril, il s'élança à son secours
et, sous une pluie de mitraille, parvint à
le ramener dans les lignes françaises. Cet
acte de bravoure lui valut sur-le-champ les
galons de maréchal des logis. Bien que
blessé, il revint au feu, et à la tête de son
peloton, chargeant furieusement un régiment badois, parvint à conquerir un étenment badois, parvint à conquérir un éten-

Atteint d'une balle qui lui érafla le bas-Atteint d'une balle qui lui érafia le bas-ventre, criblé de coups de lance et de coups de sabre — il ne porte pas moins de quinze blessures sur tout le corps — Palophi rega-gna l'ambulance, où il apprit sa promotion au grade de sous-lieutenant, ainsi que sa nomination de chevalier de la Légion d'hon-

une importance immensément plus grande une importance immensément plus grande que celui qui est engagé dans ce pays par les Allemands et les Austro-Hongrois. Il ajoute que le premier groupe possède des intérêts prédominants dans bien des administrations de chemins de fer, des compagnies minières et des fabriques, tandis que ceux du second groupe sont principalement représentés par des commissionnaires et des voyageurs de commerce, qui n'engagent pas de capitaux dans le pays. En outre, les Anglais, les Français et les Belges emploient un grand nombre d'Espagnols; par contre, chaque établissement allemand est plein d'employés allemands.

## La débâcle de l'Allemagne est la condition de la paix

Washington, 12 Septembre. Le président Wilson a reçu de l'am-bassadeur américain à Londres une dépêche dans laquelle celui-ci exprime l'opinion que l'Angleterre est déterminée à ne pas conclure la paix avant la défaite décisive de l'Allemagne.

### Les soldats allemands déserteurs?

Paris, 12 Septembre.

Plusieurs soldats allemands, ayant déserté leur colonne dans la région de Dammartin, sont venus se réfugier, à la faveur de marches de nuit, dans la forêt de Sénart. Mourants de faim, ils se sont rendus à un bû-cheron qui les a conduits à la gare voisine où ils furent aussitôt embarqués dans un train de blessés contenant déjà des prisonniers, gardés par des douaniers.

## 25.000 cadavres allemands enterrés à Lunéville

Bellegarde, 12 Septembre. On mande de Bâle que dans plusieurs villages alsaciens le manque de vivres se fait cruellement sentir. Les installaun projet d'arbitrage tions électriques ont été détruites et la

vallée de l'Ill est complètement privée de lumière. Plusieurs ouvriers italiens, arrivés à Bellinzona, racontent qu'après la bataille de Lunéville, ils durent enterre

## En France

MM. Briand et Sembat à Paris

Paris, 12 Septembre. M. A. Briand, garde des Sceaux, vice-président du Conseil, et M. Marcel Sembat, ministre des Travaux Publics, sont partis dès la première heure, avec le général Galliéni, pour visiter les ouvrages fortifiés du secteur Nord du camp retranché de Paris. Cet aprèsmidi, MM. Briand et Sembat ont visité les lieux des derniers combats et sont allés sur la ligne des troupes.

la ligne des troupes.

Ils ont rencontré le général Maunou que lis ont adressé, au nom du gouvernement, les plus vives félicitations pour 'ui, pour ses officiers et les vaillantes troupes qui combattent sous ses ordres. combattent sous ses ordres. Le général Maunoury, qui pendant la campagne de 1870 avait été décoré à la bataille de Champigny, a fait connaître avec émotion que le président de la République venait de lui conférer le grand cordon de la Légion d'honneur. Le vice-président du Conseil, au nom du gouvernement, lui a donné l'accolade.

### Les convois de blessés

Perpignan, 12 Septembre. Hier soir, sont arrivés à Perpignan deux importants convois de blessés dans la grande bataille livrée sur la Marne. Un de ces convois avait essuyé des coups de feu de l'ennemi et les vagons avaient été atteints par des projectiles.

Le moral des blessés est excellent. Tous ont confiance dans le succès des armes françaises. Sur certains points du front de bataille, nos troupes, bien qu'en infériorité numérique, marquée, luttèrent pied à pied et s'emparerent des positions de l'ennemi.

Pau, 12 Septembre. Des blessés venant de Montmirail sont arrivés à Pau. Ils confirment l'énorme succès des troupes françaises et se montrent pleins

Mme Louis Barthou a pris la direction de l'hôpital de Larrossor, près de Cambo.
M. Louis Barthou a visité les ambulances Cette, 12 Septembre. Cette, 12 Septembre.

Hier matin est arrivé en gare de Cette un train comprenant 600 blessés. Aussitôt, les autos et les voitures de la ville ont été réquisitionnées, et en moins d'une heure et demie les blessés ont été répartis entre les divers hôpitaux de la ville. Les neuf dixièmes de ces soldats qui ont été atteints dans les environs de Lunéville et de Verdun, sont légèrement blessés aux pieds, aux jambes, aux bras et aux mains. Peu sont grièvement touchés. Quelques-uns ont été atteints aux reins.

Le moral de tous est excellent. Ils sont una-nimes à dires que les pertes de l'ennemi sont beaucoup plus élevées que les nôtres, et que les tranchées sont remplies de cadavres alle-

mands.

Ils évoquent naturellement les ravages cau-Ils évoquent naturellement les ravages causés dans les rangs de l'adversaire par notre terrible 75. Il est juste de dire que les Allemands, de leur côté, sont très abondamment pourvus de mitrailleuses et qu'ils en font un usage intensif. Pour ce qui est des charges à la baïonnette, ils rapportent ce qu'on sait déjà : les Allemands redoutent la furia française et ne résistent pas aux assauts à l'arme blanche. Les nouvelles apportées par ces vaillants soldats sont réconfortantes ; ils ont tous une foi inébranlable dans le succès final.

Ajoutons qu'ils ont été reçus à la gardavec la sollicitude la plus empressée et que la population les a entourés des soins les plus affectueux.

## la population les uplus affectueux. AUTOUR DE LA GUERRE

Les parlementaires au feu

Paris, 12 Septembre. M. Maginot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, soldat au 44°, à Verdun, vient d'être fait caporal, ainsi que ses deux collègues, MM. Chevillon et Abrami, députés, pour avoir, avec quatre hommes, été reconnaître et occuper un village situé à quatre kilomètres en avant des avant-postes français, et qui stait signalé comme étant occupé par un fort détachement de cavalerie allemande.

Le colonel a vivement félicité ces trois courageux députés. rageux députés.

#### Les réfugiés russes en Italie

Rome, 12 Septembre. Il parvient ici de différentes villes d'Italie des lettres de Russes qui se sont réfugiés dans notre pays, après avoir dû, en raison de la guerre, quitter l'Allemagne et l'Autriche où ils avaient élu demeure. Ces Russes, très parallement de la guerre d che où ils avaient élu demeure. Ces Russes, très nombreux chez nous aujourd'hui, sont pour la plus grande partie des hommes appartenant aux professions libérales ou des employés et des ouvriers ayant dû fuir la Russie à cause de leurs opinions politiques avancées. Leur sentiment patriotique des incite à revenir actuellement en Russie et à s'offrir à prendre les armes contre les ennemis de la patrie, mais ils se demandent si la police russe ne les appréhendera pas et ne les enverra pas en Sibérie. Aussi attendent le fait que le capital engagé en Espagne par les Français, les Anglais et les Belges, a prisonniers se renferment dans un mutisme par les Français, les Anglais et les Belges, a ment une amnistie proclamée par le tsar.

# Marseille et la Guerre

## Avis aux Réformés

Les réformés, qu'ils appartiennent à la subdivision de Marseille ou à tout autre subdivision, sont invités à se présenter à la gendarmerie la plus voisine de leur résidence, porteurs de leur livret militaire ou d'un certificat de position militaire, pour y faire connaître leur

#### Pour les Soldats blessés

Dans les circonstances que traverse notre pays, s'il est um spectacle réconfortant, n'est-te pas celui qu'a donné notre population dans la création des œuvres multiples de solidarité

la création des œuvres multiples de solidarite nationale?

Dans leur foi patriotique, nos généreux concitoyens se prodiguent en efforts pour apporter à ceux qui souffrent le réconfort moral et matériel dont ils ont besoin. L'âme de Martelile, si accueillante au malheur et si belle, s'est grandie encore dans l'accomplissement de l'œuvre de fraternité. Ce n'est pas en vain que les malheureux, les déshérités, tous ceux qui souffrent, ont fait appel aux nobles sentiments qui vibrent en elle.

A ceux dont le foyer a été détruit, elle a donné un asile ; à ceux qui sur le champ de bataille, affrontant la tempête de fer et de feu, ont versé leur sang pour la Patrie, elle apporte à leurs chevets quelque joie.

Nos blessés militaires, en effet, reçoivent de la population marseillaise les témoignages d'une sympathie, d'une admiration sans égale. Des gâteries, des douceurs, du linge, du tabac, etc., sont adressés dans nos hôpitaux. C'est à qui s'empressera d'adresser quelque don à ces intéressants blessés.

Les hôpitaux auxillaires reçoivent chaque jour de nombreux envois qui sont distribués aux soldats.

Jour de nombreux envois qui sont distribues aux soldats.

Le nombre de ces hôpitaux est grand dans Marseille. Aussi nos concitoyens, dans leur flam de générosité, font converger vers ces tablissements, de préférence, tous les dons nu'ils destinent aux militaires blessés. De lette louable ardeur, il résulte que l'hôpital militaire de la rue de Lodi est, de tous, celui nui reçoit le moins de douceurs pour nos soldats; et cependant n'est-ce pas l'établissement où sont soignés, et avec quel zèle, quel dévouement, ceux des combattants qui ont été le plus grièvement blessés?

Nos concitoyens seront tout confus eux-mêmes d'apprendre que l'hôpital militaire paraît être oublié, et c'est parce que nous savons qu'il suffira de leur signaler le fait pour qu'ils réparent ce qui pourrait sembler être une injustice et qui n'est qu'un oubli que nous le leur signalons. Ce serait une injure imméritée faite à nos concitoyens que de penser un seui instant qu'ils ont pu établir quelque différence entre tous ces défenseurs du sol national également courageux, également héroïques.

#### Pour les réfugiés

Le Comité constitué pour réunir des effets pour les réfugiés nous adresse la communica-tion suivante : « Par suite de la difficulté des transports et de la rareté de l'essence, il est matériellement impossible de prendre à domi-cile les linges et effets si aimablement offerts cibe les linges et effets si aimablement offerts par nos lecteurs. Tout en les remerciant de leurs dons généreux et dans l'impossibilité où l'on est de répondre aux propositions individuelles, nous les prions de faire parvenir directement aux dépôts qui leur seront indiqués par l'administration, les linges et vêtements qu'ils ont bien voulu offrir aux réfugiés. Les personnes qui désfreraient prendre chez eux des enfants de réfugiés doivent s'adresser à l'Administration ».

Le directeur de l'école Saint-Eloi remercie toutes les familles de Saint-Joseph, de Sainte-Marthe, de Saint-Louis, des Aygalades, du Canet et de Marseille, qui ont bien voulu jui prêter leur concours dévoué et généreux en faveur des quatre cents réfugiés belges et français qui avaient été installés dans son établissement. Grâce aux nombreux dons qui lui avaient été remis presque tous ces malheureux ont pu repartir en un meilleur état qu'ils n'étaient arrivés, tous bien reconfortés et remis des fatigues de leur long voyage, bénissant les Marseillais de leur générosité et de leur accueil on ne peut plus sympathique. L'état des dons et des répartitions est tenu à la disposition des intèressés. M Le directeur de l'école Saint-Eloi remer-

#### Pour les enfants des mobilisés

Le Comité de l'Œuvre de Solidarité Natio-fiale, placé sous le patronage de la Fédération des Syndicats patronaux, nous fait connaître que M. Astier Baptistin, à Saint-Chamas; M. Roustan, 121, rue d'Aubagne, Marseille, et Mme Vadon, boucherie, à Châteauneuf-les-Martigues, ent bien voulu se charger d'un enfant de mobilisé, pendant la durée de la guerre

#### Les beaux gestes

Ils viennent chaque jour s'inscrire dans le ivre d'or de la Solidarité nationale. Nous in avons signalé plusieurs. En voici d'autres jui ne seront ni les derniers ni les moins

jenéreux.

M. H. Beressi, sujet hellène, négociant, qui st propriétaire de deux magasins de neureautés, l'un rue Saint-Ferréol, l'autre rue le Rome, a versé hier à M. Schrameck, prélet des Bouches-du-Rhône, une somme de 150 francs. Cette somme représente les bénéfices réalisés dans les deux magasins de M. Beressi, pendant toute la semaine écoulée. Et M. Beressi a fait connaître au préfet que pendant toute la durée de la guerre, il se ferait an devoir de venir ainsi chaque semaine lui ferser, au profit des familles nécessiteuses, des réfugiés et des blessés militaires le montant des bénéfices produits par les ventes dans les deux magasins qu'il possède.

Le préfet a également reçu une offre intéressante de M. Ribetti, propriétaire de l'hôtel de la Croix-de-Malte. Cet hôtelier est venu pfirir à M. Schrameck le logement et la soupe pour quarante réfugiés.

pour quarante réfugiés.
(Le préfet a vivement félicité ces deux généreux donateurs et il les a remerciés au nom les infortunés qui bénéficieraient de leur iffre.

### Les volontaires italiens

Siège: 40, rue Paradis

Le départ du dernier groupe de volontaires stallens aura lieu le 18 ou 19 du courant; inn avis ultérieur fixera la date exacte.

La souscription sera clôturée à cette date. A la liste précédente qui était de 2.204 fr. 35 sont venues s'ajouter les sommes suivantes: Petit Marseillats, 60 fr.; Cie Française de l'Afrique Occidentale, 200 fr.; Perrella et de Luca, 50 fr.; Hugo et Truc, 20 fr.; Murchio, épicler, 3 fr.; D. Bartoloni et ses fils, 50 fr.; Lafont, 5 fr.; Moullet Gabriel et Alexandre, fr.; Famille Mme veuve Roure, 10 fr. Total a ce jour, 2.607 fr. 35.

Les souscriptions sont reçues chez : Le Radical, 119, boulevard National ; James Rosa, 16, rue Saint-Ferréol ; Toscano, rue de l'Etrieu, 9 ; Introini et Soragna, 98, boulevard Saint-Jean. Siège : 40, rue Paradis

#### Volontaires garibaldiens

On nous communique: « Le Comité tient à avertir la population harseillaise et en particulier la colonie ita-lienne que le sus-nommé Comité n'a ouvert bucune souscription pour subvenir aux dépenses qui lui sont nécessaires, dépenses prises en charge par l'Association Giovane Italia.

— Le Comité: Pansani, Bartalena, Matteucci, Nigiotti, Pesce ».

#### Les tarifs des voitures de place

En raison des nombreuses plaintes parve nues à l'administration municipale, relativement aux prix parfois exagérés demandés par les cochers pour certaines courses, il est rappelé aux voyageurs que chaque cocher doit être porteur de tarifs imprimés qui doivent être remis à première demande.

Les plaintes doivent être immédiatement transmises, avec indication du numéro de la voiture, soit à M. le commissaire central,

#### Au quartier du Rouet

MM. Corriol, F. Arène, E. Blachère, Vacher, mm. Cornol, r. Afene, E. Blachere, Vacher, Drion, etc., délégués par le Comité Patriotique Rouet-Prado, ont été reçus, hier matin, par M. le préfet des Bouches-du-Rhône, et par M. le maire de Marseille.

par M. 16 indite de Marseine.

Après leur avoir exposé le but du Comité: appui auprès des groupements répartiteurs des familles nécessiteuses qui, par erreur, n'auraient pas été ou n'auraient été qu'imparfaitement secourues; recherche de locaux spacieux et aérés pour être mis temporairement et gratuitement à la disposition des autorités militaires en vue de l'hospitalisation de nos soldats blessés à l'ennemi, etc., la délégation leur expresse sa satisfaction pour la récente décision gouvernementale convoquent récente décision gouvernementale convoquant à un nouvel examen médical les hommes qui ont été réformés ou exemptés aux Conseils de révision antérieus, mesure d'équité et de sau-vegarde nationale.

revision anteriente, inesuite d'equite et de sauvegarde nationale.

La délégation présente ensuite les instances du public pour l'extension aux loyers audessus de 600 francs et aux loyers commerciaux et industriels, de la prorogation accordée par décret présidentiel.

Abordant la question sanitaire, la délégation se fait ensuite l'interprète des réclamations du public au sujet de l'importante agglomération militaire qui existe actuellement au Parc de l'Exposition. Elle réclame pour cette intéressante partie de notre armée la création d'installations sanitaires se raccordant soit au grand collecteur qui existe sous le boulevard Michelet, soit à l'égout qui se troive sous le boulevard Rabatau. Les émanations qui se dégagent forcément par suite d'une aussi importante réunion de soldats sur un même point risquent, en effet, de comprometire, non seulement la santé des habitants des montres des montres de la caracterier de la caracterier des montres de la caracterier de la ca promettre, non seulement la santé des habiants du quartier, mais encore celle de la ville même.

Dans le même ordre d'idées, la délégation a prié M. le préfet et M. le maire de vouloir bien soumettre à l'attention bienveillante et dévouce de MM. les docteurs en médecine les désires de le marchet de les destants de les dévouée de MM. les docteurs en médecine les désirs de la population de notre ville, de n'employer autant que possible dans leurs ordennances que des médicaments dosés et formulés par eux-mêmes, de préférence aux spécialités qui sont souvent d'un prix trop onéreux en ce moment de crise.

Tant à la Préfecture qu'à la Mairie, l'accueil a été des plus bienveillants. M. le préfet ainsi que M. le maire ont remercié la délégation de la communication intéressante faite par ses membres et promis d'apporter tous leurs

ses membres et promis d'apporter tous leurs soins à la réalisation des désiderata qu'elle contient.

#### Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu, hier, des époux Barroso-Martin, à l'occasion de leur mariage, la somme de 25 fr. 90 pour secours en nature aux familles nécessiteuses.

D'autre part, le maire a également reçu les dons en nature suivants : Société anonyme des Moulins d'Arenc, MM. Reynaud et Ravautte, 25 balles de farine; M. Mariums Martel, 26, rue des Fabres, 500 kilos farine.

Voir en quatrième page : Les communications des Comités de secours, la Chronique Locale et le Courrier d'Aix.

#### COURRIER MARITIME

#### ARRIVEE DE COURRIER

Le paquebot Ispahan, des Messageries Maritimes, venant de Beyrouth et Alexandrie, est arrivé hier matin avec 164 passagers. Dans la liste qui nous a été communiquée à bord, nous relevons les noms de MM. Pouchet, chargé de la légation de France au Caire; de Battincourt, directeur de la Banque Ottomane à Alexandrette, mobilisés, et qui vont rejoindre leur poste ; le capitaine Tinture, attaché à l'ambassade de France à Constantinople, et plusieurs ingénieurs français également mobilisés.

Par l'Ispahan sont également arrivés M. Ritz, évêque d'Alexandrette, et 15 religieux qui viennent s'engager dans les armées françaises. Le paquebot Ispahan, des Messageries Ma-

Les autres passagers sont 71 mobilisés et Les autres passagers sont 71 mobilisés et des négociants égyptiens et syriens.
Au départ de Beyrouth, une foule nombreuse, parmi laquelle se trouvait M. Picot, consul, vint saluer les Français qui se rendaient à l'armée et ce fut une vibrante manifestation de sympathie en faveur de la France.
La traversée du paquebot a été exempte d'incidents et il n'a été inquiété par personne.

#### MOUVEMENTS DES PORTS Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires, dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : l'Ajax, vapeur anglais, venant de hanghaï avec 4.000 tonnes, dont 600 tonnes peaux, oprah et divers pour Marseille : le Maréchalugeaud, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec coprah et divers pour Marseille ; le MaréchatBugeaud, Compagnie Transatlantique, d'Aiger, avec
965 passagers et sur lest : le France, Transports Maritimes, d'Aiger, avec 1.950 passagers, 87 chevaux,
1.850 tonnes divers ; l'Abda, Compagnie Paquet, de
Cette, sur lest ; l'Ispahan, d'Alexandrie, avec
164 passagers et 351 tonnes divers ; le Golo, Compagnie Fralesinet, d'Ajaccio, avec 196 passagers,
dont 20 militaires et 4 tonnes divers ; le vapeur
grec Vassitakis, de Saint-Louis-du-Rhône, avec
1.940 tonnes divers ; le vapeur grec Chaktis, du
Pirée, avec 190 tonnes légumes et amandes ; le
Ville-d'Alger, Compagnie Transatlantique, d'Alger,
avec 70 pasagers et 144 tonnes divers.

Au départ ; le Timgad, Compagnie Transatlantique, parti pour Oran ; le Maine, Transports Maritimes, parti pour Oran ; le vapeur grec Espéria,
parti pour Melbourne ; le vapeur grec Espéria,
parti pour Melbourne ; le vapeur grec Espéria,
parti pour Le Pirée ; le Félix-Touache, Compagnie
Mixte, parti pour Cette et Alger ; le Duc-de-Bragance, Compagnie Transatlantique, parti pour
Oran ; le Ville-de-Bône, Compagnie Transatlantique,
parti pour Bône ; le vapeur français René-Hyaffil,
parti pour Oran ; le vapeur français René-Hyaffil,
parti pour Sousse ; le vapeur français René-Hyaffil,
parti pour Sousse ; le vapeur français Nelly, parti
pour Saint-Louis-du-Rhône ; le Balkan, Compagnie
Fraissinet, parti pour Cette

## Les Obsèques de M. Pognon

Paris, 12 Septembre.

Paris, 12 Septembre.

Aujourd'hui, ont eu lieu les obsèques de M. L.'-L. Pogaon, administrateur de l'agence Havas. En raison des circonstances, les obsèques ont revêtu un caractère de stricte intimité. Le deuil était conduit par MM. Léon Pognon, frère du défunt; Emile Pognon, son cousin, et Meynot, administrateur de l'agence Havas. Derrière le char était épinglé la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, dont M. Pognon était titulaire. De très nombreuses couronnes avaient été envoyées. On remarquait celles du Conseil d'administration de l'agence Havas; de M. Henry Houssaye, à son collègue et ami; de l'agence Havas as on fidèle collaborateur; hommage de l'agence Reuter, de l'agence Stéfani, de l'Association des Journalistes Républicains, de l'Association des Journalistes Parisiens, de l'Association de l'agence Havas, et autres.

Un grand nombre de personnalités avaient tenu à rendre un dernier hommage à celui qui fut toujours un ami empressé. M. Edouard Lebey, membre du Conseil d'administration de l'agence Havas, retenu par la maladie, s'était fait représenter. Dans l'assistance en

qui fut toujours un ami empressé. M.Edouard Lebey, membre du Conseil d'administration de l'agence Havas, retenu par la maladie, s'était fait représenter. Dans l'assistance on remarquait M. Armand Fallières, le commandant L.-L. Klotz. attachá au cabinet du gouverneur militaire de Paris; M. Delanney, préfet de la Seine; Laurent, préfet de police; L.-P. de Scuze Dantas, consul général du Rrésil; le général Reynolds, consul général du la Republique Argentine; Fernaud Bourgeat, Eugène Pitou, représentant de l'Association des journalistes républicains; Arthur Meyer, Grosclaude, Touchard, Elie-Joseph Bois, Beorges Berthoulat, Gordon Smith, correspondant du Daily Graphic, doyen des correspondant du Daily Graphic, doven de la Presse de New-York ; Gaston Stiegler, du combination du la Presse de New-York ; Gaston Stiegler, du correspondant de la Companic de Valles, Marquis, service de denin

### Pourra-t-on déménager à la Saint-Michel

L'opinion des juristes. - Eux aussi penchent pour la négative

Nous avons exposé, hier, les raisons basées sur le bon sens, la sagesse et même le patrio-tisme qui commandent à tous les intéressés de remettre à plus tard les déménagements que l'on effectue d'habitude à la Saint-Michel, au 29 septembre.

au 29 septembre.
Nous pensons, nous espérons que toutes ces considérations seront suffisantes pour entrainer la conviction de la majorité de nos concitoyens. Pour ceux qui, cependant, estimeraient qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter à de tels arguments sous prétexte qu'ils ne sauraient prévaloir en justice, nous croyons utile de faire ressortir toute l'inanité du récent décret régissant la matière et en vertu duquel ils seraient enclins à aller se pourvoir devant les tribunaux.

Que dit, en effet, ce fameux décret dans ses dispositions essentielles?

Art. 4. — Pour tous baux et locations, quel que soit le montant du loyer, l'effet des congés est suspendu pendant un délai de quatrevingt-dix jours francs, à la condition que les locaux ne soient pas reloués au jour de la publication du présent décret. Ce délai court à partir de la date à laquelle le locataire devrait sortir des lieux, que le congé ait été donné antérieurement ou postérieurement à la publication du présent décret.

Et plus loin:

« Les baux ne comportant pas de congés et venant à expiration à partir de la publication du présent décret, jusqu'au 31 octobre 1914 inclusivement, sont prorogés d'une durée de trois mois, sur déclaration des locataires appelés sous les drapeaux, ou, à leur défaut, de l'un des membres de leur famille habitant avec eux les lieux loués, à la condition que ces locaux ne soient pas reloués au jour de la publication du présent décret.

La conclusion de tout ceci, c'est que tous ceux qui peuvent exciper d'un contrat de location antérieur à ce présent décret ont, en droit, la faculté d'exiger à la date du 29 septembre l'occupation de l'immeuble qu'ils ont loué.

Mais c'est là précisément que git la diffi-Que dit, en effet, ce fameux décret dans ses

Mais c'est là précisément que git la difficulté.

Nous avons consulté, à ce sujet, un des meilleurs juristes, pour ne pas dire le meilleur, de notre Parquet et voici la réponse qui nous a été faite :

leur, de notre Parquet et voici la réponse qui nous a été faite:

— En temps ordinaire, les différends portés devant les tribunaux et occasionnés par la Saint-Michel ne mettent en présence le plus souvent que deux personnes : le propriétaire et le locataire, ou bien le locataire sortant et le locataire entrant. Mais, à l'heure actuelle, quel est le cas qui sera plus particulièrement porté devant les tribunaux, justice de paix ou référés ? C'est le cas du locataire entrant réuni au propriétaire pour demander l'expulsion du locataire occupant.

Or, pour que cette expulsion puisse être ordonnée, il faudra que le locataire entrant et le propriétaire fassent la preuve qu'il y a eu location avant la date du décret du 2 septembre. Eh bien l'j'estime que la preuve juridique de cette location est quasi impossible à apporter dans la grande majorité des cas. Et volci pourquoi. Quelles preuves, en effet, nous apporteront, la plupart du temps, les demandeurs ? Un reçu d'arrhes, un bail, un accord verbal. D'abord la preuve par témoins n'est pas admise. (Art. 1715). Quant à la preuve par écrit, elle ne peut avoir de validité que si les écrits dont on fait état à l'égard du tiers intéressé qui est ici le locataire occupant, ont une date certaine. Or, l'article 132s spécifie les cas dans lesquels les actes privés ont une date certaine. D'abord celle qui est garantie par l'enregistrement. Or quel est celui qui aura en l'idée ou la précaution de faire enregistrer un reçu d'arrhes ? Quel est celui qui aura fait enregistrer son bail avant d'avoir pris possession des locaux ? Il ne reste plus aux demandeurs que la ressource de trouver cette preuve dans un acte notarié où cette location aurait été relatée en substance. Est-il besoin de vous dire qu'un cas tance. Est-il besoin de vous dire qu'un cas la continue de l'Aisne. de trouver cette preuve dans un acte notarié où cette location aurait été relatée en subs-tance. Est-il besoin de vous dire qu'un cas pareil ne se rencontre que très rarement ? « Aussi bien la restriction contenue dans le « Aussi bien la restriction contenue dans le décret du 2 septembre « à condition que les locaux ne soient pas loués... » me paraît-elle très illusoire : elle équivaut à zéro. Donc, à mon sens, les intéressés seraient fort avisés en n'essayant pas d'introduire une instance qui ne saurait avoir aucume efficacité dans la plupart des cos. Elle n'aurait pour seule conséquence que d'encombrer inutilement les tribunaux, de soulever des discussions et de créer, peut-être même, du désordre. Autant aurait-il mieux valu que le décret prolonge at purement et simplement la durée de résidence pour chaque locataire à 90 jours après la Saint-Michel.

« La sagesse serait donc, comme le Petit

Saint-Michel.

La sagesse serait donc, comme le Petit Provençal l'a fort bien dit, de renvoyer tous les déménagements à une date ultérieure, de rester chacun chez soi et d'attendre pour déménager des jours meilleurs ».

Telle est, fidélement exposée, l'opinion de l'éminent magistrat que nous avons cru devoir consulter, Nous sommes heureux d'être en entière communion d'idée avec lui. Espérons donc que l'avis que nous avons émis et que tout le monde approuve, celui de ne pas que tout le monde approuve, celui de ne pas déménager du tout, prévaudra dans tous les milieux et que les seuls déménagements qui s'effectueront seront ceux qui seront opérés après consentement mutuel entre les locataires intéressés.

CHARLES VARIGNY

#### A LA GARE SAINT-CHARLES

### Cinq Convois de Blessés sont arrivés hier

#### Une centaine d'otages allemands ont été conduits au fort St-Nicolas.

Le lent et douloureux défilé de nos héroï-Le lent et douloureux défilé de nos héroiques soldats blessés à l'ennemi continue.
Cinq trains sanitaires sont arrivés hier à
la gare Saint-Charles. Tous ces blessés proviennent des différents centres sanitaires de
nos fronts de-combats. Les uns sont tombés
dans l'Est, les autres dans la Meuse, les
autres aux portes de Belgique.
Le premier convoi est arrivé à 1 h. 30, le
second à 2 heures, le troisième à 3 h. 30,
le quatrième à 5 heures, et le cinquième à
7 heures.

le quatrième à 5 heures, et le cinquième à 7 heures.

Les opérations de débarquement ont été longues ; elles ont duré tout l'après-midi.

Un certain nombre de ces blessés étaient transportés sur des brancards. Avec toutes les précautions voulues, ils furent placés dans des voitures d'ambulance. Les moins blessés montèrent dans un tramway spécial. Ils ont été répartis à l'hôpital militaire et à l'Hôtel-Dieu. M. le maire de Marseille et M. Marius Dubois, secrétaire général de la mairie, s'étaient rendus dans ce dernier établissement ; ils assistèrent à l'arrivée de nos glorieux éclopés et à leur installation. Se trouvaient également présents le viceprésident de la Commission des hospices et quelques conseillers municipaux.

Sur ces cinq convois, trois n'étaient pas destinés à Marseille. Après un arrêt en gare, ils sont repartis et les blessés ont été évacués sur divers hôpitaux auxiliaires du littoral.

guerites, comie du Boisguehenneur ; les chefs de service, les rédacteurs et le personnel de l'agence d'Havas.

Aurès la cérémonie religieuse, le corps a

AUTOUR DE LA GUERRE

## Ceux qui combattent

Un de nos concitoyens a ses trois fils au feu. Des lettres des trois soldats

Il n'est pas une famille française qui n'ait un de ses membres au moins qui se dresse devant l'ennemi pour défendre le sol national. Mais il en est dont plusieurs enfants ont avec un enthousiasme et une confiance admirable accepté, souhaité le redoutable honneur de repousser l'ennemi. Pour la cause du droit outragé, pour la cause de la civilisation menacée par l'ambition d'un peuple de barbares, tous, allègrement, courageusement, se sont rangés sous le drapeau tricolore, faisant à l'envahisseur de leurs poitrines volontaires une infranchissable barrière.

LA GUERRE

LCS ATCHARGE STATES

Ils ont abandonné la région de Nancy

Nous avons réoccupé Lunéville

région autour de Nancy. Nous avons IS Commune III miliard

Bordeaux, 12 Septembre.

Le gouvernement fait à 23 heures le communiqué officiel suivant :

ment général de retraite des Allemands

continue devant les forces anglo-fran-

çaises qui ont atteint le cours inférieur

des poursuivent leur mouvement de

retraite. Nous avons franchi la Marne

3. — A notre aile droite, l'ennemi a

également entamé, aujourd'hui, son

mouvement de recul, abandonnant la

A la poursuite de l'ennemi

Malgré les fatigues occasionnées par

eing jours de combats incessants, les

troupes poursuivent vigoureusement

l'ennemi dans sa retraite générale. Cette

retraite paraît plus rapide que ne l'a-

vait été la progression. Elle a été si pré-

cipitée sur certains points, que nos trou-

pes ont ramassé, dans les quartiers gé-

néraux, notamment à Montmirail, des

nels, abandonnés par l'ennemi, ainsi

que des paquets de lettres reçues ou à

expédier. Partout, et entre autres dans

la région de Fromentières, l'ennemi a abandonné des batteries d'obusiers et

de nombreux caissons. Les prisonniers

nuement, de surmenage et de découra-

gement. Les chevaux sont particulière-

de la Bataille

Le 6 septembre, le général comman-

dant en chef les armées françaises,

adressait l'ordre du jour suivant à ses

Au moment où s'engage une bataille

dont dépend le salut du pays, il importe

de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les

efforts doivent être employés à attaquer

et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne

peut plus avancer devra, coûte que coûte

garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer.

Dans les circonstances actuelles, aucune

On sait comment ces instructions ont

été suivies, et le brillant résultat obtenu.

Or, à l'entrée de nos troupes victorieu-

ses à Vitry-le-François, on a trouvé,

dans le local où s'était installé l'état-ma-

or du VIIIe corps d'armée allemand, 'ordre suivant sign édu général lieute-

nant Tulff von Tscheppe un Werden-

Vitry-le-François, 7 Sept., à 10 h. 50.

Le but poursuivi par nos marches

longues et pénibles est atteint. Les principales forces françaises ont dû ac-

cepter le combat après s'être continuel-

La grande décision est indiscutable-

ment proche. Demain donc, la totalité

des forces des armées allemandes, ainsi que toutes celles de notre corps d'armée,

devront être engagées sur toute la li-

ver le bien-être et l'honneur de l'Alle-

défaillance ne peut être tolérée.

de la Marne

ment harassés.

troupes:

bach:

lement repliées.

L'importance

entre Epernay et Vitry-le-François.

1. — A notre aile gauche : le mouve-

dûmes supporter deux nuits de suite. Vou-lant faire acte de bravoure, je passai outre. » Cependant le valeureux jeune homme ne put malgré tout supporter des douleurs de-venues intolérables, et qui un soir, tout près de Juvelitze (à dix kilomètres de la fron-tière, en territoire allemand), le laissèrent évanoui. Il revint à lui au crépitement de la fusillade, il se traîna, clopin clopant vers le poste d'ambulance. Le lendemain, il re-partait au feu, près de Dieuze, mais dans le mouvement de repli, il ne put suivre les troupes et fut « ramassé » par une auto de la Croix Rouge qui le transporta à Nancy. Il est aujourd'hui à l'hôpital de Bordeaux-Talence.

Léon Giraud, le deuxième fils, a lui aussi écrit, et l'on sent qu'il règne, dans l'esprit de ce jeune homme de 22 ans, un calme résolu, inébranlable, et une confiance admirable.

ple de barbares, tous, allègrement, courageusement, se sont rangés sous le drapeau tricolore, faisant à l'envahisseur de leurs de nombreux combattants dans les armées du général Joffre. Et voici une famille dont les trois fils sont sous les armées du général Joffre. Et voici une famille dont les trois fils sont sous les armées du général Joffre. Et voici une famille dont les trois fils sont sous les armées du général Joffre. Et voici une famille dont les trois fils sont sous les armées du général Joffre. Et voici une famille dont les trois fils sont sous les armées du général Joffre. Et voici une famille dont les trois fils sont sous les drapeaux, tous deux au 6e d'artillerie à Valence : Léon Giraud, 22 ans, lorsque la guerre éclata. L'ordre de mobilisation atteignit un troisime fils de M. Giraud : Antonin Giraud, agé de 24 ans, et les trois frères, bravement, avec joie même, dans la tourmente du souffle patriotique qui anima la France, accomplirent leur devoir.

Dans l'anxiété, mais avec la fierté légitime de compter trois fils préposés à la défense de la patrie, M. Giraud attendit des lettres animées d'un patriotisme ardent, pleines de confiance dans l'avenir de notre cher pays.

Elles arrivèrent, ces lettres ; le 7 nous de patriput le fils de la patrie, M. Giraud peut êt plus jeune des fils Giraud, qui attend à Valence — qui attendait du moins le 3 août — de partir pour le front. « Mais je partirai courageux, dit-il, car cette guerre est faite tour avenir pais partire de compter trois fils préposés à la défense de la formidable lutte.

L'ordre de mobilisation atteignit un trois fils préposés à la défense de le partire de compter trois fils préposés à la défense de la formidable lutte.

Dans l'anxiété mais avec la fierté légitime de compte rois fils préposés à la défense de la formidable

J'attends de chaque officier et soldat,

son devoir entièrement et jusqu'à son

Ce rapprochement était intéressant à

Leur audace

l'état-major allemand a eu l'audace de

faire notifier au gouvernement français

qu'il exigeait un milliard pour ne pas

Un centenaire s'offre

Barcelone, 12 Septembre.

dernier souffle.
Tout dépend du résultat de la jour-

née de demain.

taille de la Marne.

bombarder Paris.

bombardement.

donnent une impression marquée de dénuement, de surmenage et de découra-

gne, comprenait des lingots d'argent et uzg

## La garnison de Verdun fait une sortie

Elle s'empare de nombreux convois allemands

Paris, 12 Septembre. Les troupes de la garnison de Verdun ont fait une sortie et ont capturé un assez grand nombre de convois d'approvisionements destinés à la cinquième armée allemande.

## La Grande Bafaille Austro-Russe

### Les Russes coupent l'aile gauche autrichienne

Pétrograde, 12 Septembre. Les troupes russes ont réussi à couper l'aile gauche des troupes autrichiennes qui opéraient dans le rayon de To-

maschoff-Ravaruska. Pétrograde, 12 Septembre, La nouvelle relative à la débâcle de l'aile gauche de l'armée autrichienne est confirmée de source très autorisée. Les Russes, prenant l'offensive dans la région méridionale de la rivière Vys tritza, enfoncèrent le front ennemi et enfermèrent les régiments autrichiens dans l'angle formé par la Vistule à son

confluent avec le San. Ces opérations furent effectuées par es Russes avant l'arrivée des troupes allemandes, qui venaient à marches forcées au secours de l'aile gauche autrichienne. Etant donné le mauvais état des ponts et des passages dans cet an-gle, l'achèvement de la débâcle des Autrichiens est presque inévitable. On doit ce succès éclatant à la supériorité très marquée de l'artillerie russe.

Au centre de la grande bataille austrorusse, des combats acharnés se poursuivent avec une intensité de plus en plus grande, car des régiments hongrois, nouvellement arrivés, résistent avec opiniâtreté et se livrent même à des contre-attaques vigoureuses. Le front de bataille forme ainsi une ligne brisée, où tantôt les Russes, tantôt les Autrichiens, prennent l'avantage. Cependant, sous la poussée irrésistible des Russes, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse cette ligne brisée recule de plus en plus dans l'intérieur du territoire autrichien,

#### Les Russes s'approchent de la rivière San

Pétrograde, 12 Septembre (officiel). Poursuivant et pressant l'armée autrafaire. Il démontre que les Allemands chienne en retraite, des troupes russes 2. - Au Centre : les armées alleman- n'attachent pas moins d'importance que s'approchent de la rivière San. notre généralissime à l'issue de la ba-

#### Les Allemands repoussés avec des pertes énormes

Pétrograde, 12 Septembre. Les troupes russes, qui ont pris d'as-

La presse madrilène annonce que avec des pertes énormes.

#### Les Anglais infligent d'énormes pertes à la garde prussienne

Mais depuis, les troupes allemandes sont refoulées ; nos armées sont victocartes, des documents, papiers person- rieuses et les alliés rappelleront bientôt à Guillaume devant Berlin, le prix d'un tamment à un régiment de chasseurs.

## Mort d'un bourgmestre belge

Pétrograde, 12 Septembre. Un vieux soldat qui a appartenu aux divisions de fer de Nicolas I° a fait 160 kilomètres à pied pour aller à Kostroma offrir ses services comme volontaire dans la campagne actuelle.

Ce vétéran est âgé de 103 ans, mais est encore bien portant et vigoureux. Il porte sièrement sur son vêtement toute une série de médailles, témoignant qu'il a fait la campagne de Crimée, celle de Turquie et quelques

# dans une situation critique

Rome, 12 Septembre. La « Tribuna » reconnaît que par suite de la retraite forcée de l'aile gauche allemande, les Allemands se trouvent dans une situation des plus difficiles et qu'il est urgent pour eux d'en sortir au plus vite, d'autant qu'il leur est impossible d'amener de nouvelles troupes sur le champ de bataille.

#### Le Préset de l'Aube

#### visite les champs de bataille

Troyes, 12 Septembre. Le préfet de l'Aube a visité les champs de bataille de la région et constaté que les populations y sont pleinement rassurées. Les Allemands ont du éprouver une grosse défaite, si l'on en juge par les nomreux morts laissés par eux sur le terrain et dont le nombre est en proportion très supérleur à celui des Français fués.

#### Capture d'un navire hollandais

Le Havre, 12 Septembre. que allant de Paris à Verdun pour sau-Le navire hollandais Fortuna, capturé dans l'Océan, a été amené dans le port aujour-pas de billets de fair d'hui. Son chargement, destiné à l'Allema-

saut les positions fortifiées d'Iopole et de Tourobine, ont poursuivi l'ennemi pendant plus de trente verstes. La cava-1001 10 133 hombarder Paris lerie russe opère contre l'arrière-garde de l'armée ennemie. Tomaschoff fut pris après un combat acharné. Les troupes allemandes, près de Miyszinec et de Chorzelle, furent repoussées

Londres, 12 Septembre. Le Daily Express reçoit du front la nouvelle qu'au cours d'une attaque livrée dans l'après-midi de mercredi, une force anglaise a infligé à la garde prussienne des pertes considérables et no

## réfugié à La Rochelle

La Rochelle, 12 Septembre. A la suite des événements de Charleroi, M. Busquin des Essarts, directeur d'un journal e Charleroi, ancien sénateur et hourgmestre le Mons-sur-Marchiennes (Belgique), qu s'était réugié à La Rochelle, est mort aujour d'hui à l'âge de 65 ans.

#### Une partie de bridge au fond de l'eau

Londres, 12 Septembre. Le Daily Telegraph rapporte qu'un croi-seur allemand ayant tiré sur un sous-marin anglais, celui-ci plongea immédiatement. Etant revenu à la surface quatre heures plus tard, il fut encore l'objet d'une salve el dut, une seconde fois, plonger. Ce ne fut qu'à la nuit qu'il réussit à

Lorsque le jeune officier, qui commandait, fit son rapport, on lui demanda ce qu'il faisait en attendant la nuit. Il répon-: « Nous avons joué au bridge, et j'ai eu la chance de gagner presque cinq

#### On découvre des bombes sur les voies ferrées du Cay

Johannesburg, 12 Septembre. On annonce officiellement que six engine explosifs ont été découverts sur les voies ferrées de la mine Luipaardsvlet. Tous let Allemands et Autrichiens employés dans ces mines ont été licenciés.

#### AVIS DE DECES

Les familles Fontanille, Ferrère, Lardeyret, Bougeot et Faure, font part du décès de M. Heart FONTANILLE, retraité du P.-L.-M. à l'âge de 58 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures et demis du soir, boulevard Gazzino, 38.

Me veuve G. Besson, née Jullien ; M. et Me Alfred Besson, née Camoin ; M. Marcel Besson font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils vient connaissances de la perte cruelle qu'ils vient nent d'éprouver en la personne de M. Guillaume BE3SON, décédé le 12 septembre 1914 dans la 60 année de son age, campagne la « Mascaronne », chemin de Sainte-Marthe, quartier du Merlan. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques. Il n'y aura pas de billets de faire part. On ne reçoit ni fieurs ni couronnes

## Chronique Locale pour 0.05, des cartes postales illustrées des drapeaux des puissances alliées pour la correspondance en franchise avec les mititaires aux armées.

La Température

Belle journée hier, un peu fraiche vers le soir. Le thermomètre a marqué 16 degrés 1 à 7 heures du matin, 21 degrés à 1 heure et 19 degrés à 7 heures du soir. Minima 16 degrés, maxima 22 degrés 3. Aux mêmes heures, le baromètre indiqualt des hauteurs de 764 millimètres 2, 764 millimètres, 763 miltimètres 3. Le vent a souffié du Nord-Ouest pendant toute la journée, assez fortement dans l'après-midi. Ciel beau. La mer était agitée à Marseille, à Sicié, houleuse à Nice, au Cap Corse, à Pertusato ; grosse à Ferret ; belle à Alger et à Oran.

Le prix du pain pour la deuxième semaine du mois de septembre est fixé à 42 centimes et demi le kilo pour la première qualité et à 32 centimes et demi pour la deuxième.

Bourses à l'Ecole Supérieure de Commerce.

La Société pour la Défense du Commerce et de l'Industrie rappelle aux intéressés qu'elle met au concours, à la date du 24 septembre, courant, deux demi-bourses pour l'an-née préparatoire à l'Ecole Supérieure de Commerce de Marseille. S'inscrire d'urgence au secrétariat de la Société, 12, rue Canne-

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu demain lundi, 14 du courant, de 9 heures à 4 heures, sens interruption, pour les assistés des 1°, 2° et 3° cantons et, après-demain mardi, pour ceux des 4° et 5° cantons. Il est formellement rappellé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Les gérants de débits de tabac, syndiqués ou non, sont invités à assister à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu mardi, 15 du courant, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle habituelle, 39, rue des Dominicaines. Présence urgente.

Crieurs et vendeurs de journaux. — Les camarades crieurs et vendeurs de journaux sont instamment priés d'assister à la réunion générale de toute la corporation, qui aura lieu le dimanche 13 septembre, à 9 heures du matin, à la Bourse du Travail, salle des femmes. Ordre du jour : la délégation auprès de M. le préfet rendra compte de son mandat. Le récépissé sera exigé à l'entrée.

Pour tout ce qui concerne la Clinique des Maladies des Organes Génito-Urinaires et des Maladies Vénériennes du docteur Bruno Maurel sise rue Saint-Ferréol, 46, s'adresser désormais à son demicile, 26, rue d'Aubagne, tous les jours, dimanches exceptés, de 11 heures à midi et de 7 heures à 8 heures le soir.

A la suite de plaintes nombreuses adressées par les voisins et magasiniers du quartier, le service des mœurs opérait, ces jours derniers, plusieurs descentes dans plusieurs meublés sis 25, rue de la Darse, dans une maison de quatre étages, et dont presque toutes les pièce étaient occupées par des filles galantes et des individus suspects. Tout ce monde, qui nous était arrivé d'un par filles galantes et des individus suspects. Tout ce monde, qui nous était arrivé d'un peu partout depuis le début de la guerre, fut arrêté. L'enquête démontra que des scènes scandaleuses s'étaient déroulées dans ces meublés. D'autre part, ce monde spécial devenaît un encombrement véritablement indécent dans la rue et devant les magasins. Les antécédents de plusieurs des personnes arrêtées joints aux résultats de l'enquête, ont déterminé l'autorité à ordonner la fermeture de tous les meublés établis dans cet immeuble. On a voulu par là faire un exemimmeuble. On a voulu par là faire un exemple et donner un avertissement aux maisons meublées qui, avec trop de facilité, offrent asile aux gens sans aveu qui risqueraient de devenir à Marseille un véritable danger social, soit au point de vue morale, soit au point de vue de la sécurité publique.

On arrête... — Le service de la Sûreté a procédé à l'arrestation du nommé Louis Dissais, demeurant rue d'Aix, 3, incul<u>p</u>é de

n'a pu ou voulu faire connaître son domicile, a été également arrêtée sous l'inculpation de vagabolla Journe Parglia inscrite sur les registres de la police, qui a contre-venu à un arrêté d'expulsion, a été mise à la disposition du Parquet puis écrouée aux

Mordus par un chien enragé.— Mme Cail-lol, habitant 74, rue Saint-Sébastien, avait un chien qu'elle affectionnait beaucoup. Ces lours derniers, les allures de l'animal se modifièrent et Mme Caillol le crut malade. C'était également l'opinion de M. Gabriel Caillol qui habite avec sa mère, mais ni l'un Caillol qui habite avec sa mère, mais ni l'un ni l'autre ne se méfièrent du chien. Avanthier soir, pendant que la brave dame se penchait vers son toutou, ceui-ci la mordit à la figure, et M. Caillol s'étant approché pour défendre sa mère, fut écorché d'un coup de griffe à la main. L'animal présenté au vétérinaire, fut reconnu atteint de la rage, et on l'abattit ainsi que trois de ses congénères qu'il avait mordus.

M. et Mme Caillol ont été invités à suivre un traitement à l'Institut Pasteur de France.

Explosion de gaz.— Hier, vers 1 heure et demie de l'après-midi, une explosion de gaz se produisait dans le magasin de M. Gelly, coiffeur, rue Saint-Pierre, 11. Une odeur de gaz avait envahi le magasin et vainement on en avait cherché la fuite. On eut alors l'idée d'examiner le tuyautage de la lyre centrale, au plafond. Et, pour cela, on alluma une bougie. Mais à peine approchaton cette bougie qu'une explosion se produisit qui fit écrouler le plafond. Fort heureusement il n'y eut aucun accident de personne, ni de commencement d'incendie. Et les pompiers accourus sous les ordres de l'adjudant Moulis n'eurent qu'à fermer le compteur. Les dégâts ne dépassent pas cinq cents francs et sont couverts par une Comcents francs et sont couverts par une Com-

Un maraudeur bien reçu. — Hier, vers L'heures de l'après-midi, un coup de feu était entendu boulevard Rabatau, non loin de la Capelette. Des agents accoururent et apprirent qu'au moment où il escaladait le mur d'une campagne, un maraudeur avait été blessé d'un coup de fusil et s'était aussitôt enfui. Les agents suivirent les traces de sang et fini-

SALON. — Nos blessés. — On nous communique la liste officielle suivante des blessés actuellement en traitement à l'hôpital-hospice de Salon :
Cercet Fernand, sergent. 26' d'infanterie ; Friot Louis, 2e classe, 26e d'infant; Ehremann Charles, 2° classe, 69' dinfant ; Behremann Charles, 2° classe, 69' infant ; Belligni Elle, 2° classe, 79' infant.; Martin Jules, 2° classe, 37' infant.; Goulan Auguspène, caporal-clairon, 66' infant ; Goulan Auguspène, caporal-clairon, 66' infant ; Goulan Auguspène, caporal-clairon, 79' infant ; Goulan Auguspène, caporal-clairon, 79' infant ; Classe, 69' infant ; Classe, 69' infant ; Classe, 69' infant ; 2° classe, 69' infant ; Stein Edouard, 2° classe, 79' infant ; Stein Edouard, 2° classe, 27' infant ; Leclerc Gaston, sergent-fourrier, 25' infant ; Jacomet Jacques, 2° classe, 212' infant ; Berthier Henri, 2° classe, 237' infant ; Lefort Victor, 2° cl., 277' infant ; Cœur François, 2° classe, 4' régiment d'artillerie fourde de campagne ; Galland Camille, 2° classe, 23' section, d'infirmiers militaires ; Brussey Raoul, 2° classe, 4' régiment d'Infanterie coloniale.

Assistance aux vieillards et aux familles nom-

naie.

Assistance aux vieillards et aux familles nombreuses. — Les bénéficiaires sont invités à se présenter d'urgence à la caisse du receveur municipal
pour y toucher le montant de leur allocation.

Théâtres et Concerts FEMINA-CINEMA-GAUMONT G A toutes les séances : LA MAIN DE L'AUTRE ; DEUX FEMMES — UN AMOUR ; UN COO EN PATE : LES ACTUALITES, etc. Matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

## Nos Blessés

L'autorité militaire nous communique la liste officielle suivante des blessés actuel-lement en traitement dans les divers hôpi-

taux de notre ville : Hôpital auxi iaire boul. Gustave-Desplaces Giraud Bit-Elie, 2º classe, 3º infanterie. -Dedien René, P. classe, 67 infanterie. — Carme Louis, 2º classe, 15º infanterie. — Carme Louis, 2º classe, 15º infanterie. — Came Louis, 2º classe, 15º infanterie. — Calmette Gaston, enporal, 8º infanterie. — L'adapie Marcel, 2º classe, 15º infanterie. — Fay Henri, caporal, 8º infanterie. — Fray Henri, caporal, 8º infanterie. — Pray Henri, caporal, 8º infanterie. — Pisser Louis, 2º classe, 20º infanterie. — Durand Eleme, 2º classe, 20º infanterie. — Durand Eleme, 2º classe, 30º infanterie. — Por Durand Emile, 2º classe, 37 infanterie. — Welligner and 10 sept. 2º classe, 35º infanterie. — Welligner Addition, 2º classe, 35º infanterie. — Montell Guillaume, 2º classe, 53º infanterie. — Prancestal Coullaume, 2º classe, 53º infanterie. — Brack Léon, 2º classe, 53º infanterie. — Brack Léon, 2º classe, 53º infanterie. — Brack Léon, 2º classe, 63º infanterie. — Brack Léon, 2º classe, 119º infanterie. — Barthes Léon, 2º classe, 119º infanterie. — Brack Léon, 2º classe, 119º infanterie. — Prancestal Tous Martin, 2º classe, 119º infanterie. — Hun Francois, 2º classe, 129º infanterie. — Hun Francois, 2º classe, 129º infanterie. — Chauvet Léon, 2º classe, 140º infanterie. — Lembert François, 2º classe, 140º infanterie. — Segure Charle, 2º classe, 150º infanterie. — Por Paul, 100º classe, 150º infanterie. — Por Paul, 100º classe, 150º infanterie. — Por Paul, 100º classe, 150º infanterie. — Charle, 20º

Pierre, soldat, 9º escadron du train; Dunest Ernest, soldat, 36' infanterie coloniale. — Ga-lice Hippolyte, soldat, 36º infanterie colo-niale. — Gervais Alexandre, soldat, 7º génie. Petrimaux Adolphe, soldat, 22º section.

Guerre Camille, caporal, 19' infanterie. —
Dessailly Eugène, soldat, 26' infanterie. —
Vaudcham Camille, soldat, 26' infanterie. —
Riss Gaston, soldat, 26' infanterie. — Ferron
Abel, caporal, 26' infanterie. — Ferron
Abel, caporal, 26' infanterie. — Gerardin Théophile, soldat, 26' infanterie. — Gerardin Théophile, soldat, 26' infanterie. — Guitte Louis,
soldat, 32' infanterie. — Girault Charles, soldat, 32' infanterie. — Menard Hurbain, soldat,
32' infanterie. — Hay Constant, soldat, 32'
infanterie. — Derouinau Georges, soldat, 37'
infanterie. — Thomé Charles, soldat, 37' infanterie. — Gueho Raphael, soldat, 65' infanterie. —
Cordier Alfred, soldat, 66' infanterie. — Brault
Gustave, soldat, 66' infanterie. — Brault
Gustave, soldat, 66' infanterie. — Taupin Jean,
soldat, 66' infanterie. — Nodin Alfred, soldat,
69' infanterie. — Decker Eugène, caporal, 69'
infanterie. — Taneur Jules, soldat, 69' infanterie. —
Gance André, soldat, 69' infanterie. — Gasnier Georges, soldat, 69' infanterie. — Gasnier Georges, soldat, 79' infanterie. — Bezenerie
Edouard, soldat, 79' infanterie. — Bezenerie Hôpital auxiliaire Lycée de garçons dat, 114 infanterie. — Bessard Charles, soldat, 114 infanterie. — Graveleau Auguste, soldat, 114 infanterie. — Misandeau René, soldat, 114 infanterie. — Misandeau René, soldat, 115 infanterie. — Gagnaire Grassien, soldat, 125 infanterie. — Gaudin Henri, soldat, 125 infanterie. — Dupuy Plerre, soldat, 125 infanterie. — Gouin Charles, soldat, 125 infanterie. — Gouin Charles, soldat, 125 infanterie. — Bélard Paul, soldat, 146 infanterie. — Marchandet Gaston, soldat, 146 infanterie. — Lanquetin Albert, soldat, 146 infanterie. — Le Squern Léon, soldat, 146 infanterie. — Croissant Charles, caporal, 146 infanterie. — Thomas Charles, soldat, 153 infanterie. — Thomas Auguste, soldat, 160 infanterie. — Preux Charles, soldat, 153' infanterie. — Fromont Edmond, soldat, 153' infanterie. — Thomas Auguste, soldat, 160' infanterie. — Preux Emile, soldat, 160' infanterie. — Demange Georges, soldat, 160' infanterie. — Gassurru Alexandre, soldat, 206' infanterie. — Cabos Jules, soldat, 212' infanterie. — Colin Maurice, soldat, 212' infanterie. — Lassalle Jean, caporal, 234' infanterie. — Chapuis Edgard, soldat, 257' infanterie. — Thieblin André, 2' classe, 237' infanterie. — Wial Maurice, 2' classe, 269' infanterie. — Waublan Ernest, 2' classe, 279' infanterie. — Emperdick Gustave, 2' classe, 279' infanterie. — Poincot Julien, caporal, 279' infanterie. — Petit Louis, soldat, 279' infanterie. — Petit Louis, soldat, 279' infanterie. — Michel Florimond, soldat, 279' infanterie. — Graillon Paul, soldat, 323' infanterie. — Graillon Paul, soldat, 324' infanterie. — Julliac Michel, soldat, 344' infanterie. — Mazeron Charles, soldat, 360' infanterie. — Surzur François, soldat, 360' infanterie. — Surzur François, soldat, 360' infanterie. — Brosser Maurice, soldat, 360' infanterie. — Brosser Maurice, soldat, 4' chasseurs. — Menut Camille, soldat, 4' chasseurs. — Menut Camille, soldat, 4' chasseurs. — Menut Camille, soldat, 2' génie. — Pescher Olivier, caporal, 41' colonial. — Verbreugt Louis, soldat, 8' artillerie.

#### HOPITAUX D'AIX

Hôpital militaire. — Hazard, sergent, 279°; Jumel, caporal, 69°; Leget, caporal, 79°; Couraudon, soldat 2° classe, 125°; Jacquain, 2° classe, 153°; Houbert, 2° classe, 156°; Penard, 2° classe, 206°; Gasnier, 2° classe, 325°. Hôpital auxillaire de Saint-Thomas-de-Ville-Hôpital auxillaire de Saint-Thomas-de-Villoneuve. — Bernier, sergent, 1140 infanterie; Leblanc, sergent, 2º bataillon chasseurs; Bretault, caporal, 66°; Coiffier, caporal, 26°; Maurer, caporal, 69°; Toussaint, caporal, 153°; Commentrenes, 2º classe, 269°; Vergneau, 2º classe, 125°; Thoin, 2º classe, 69°; Parizot, 2º classe, 37°; Bourdon, 2º classe, 26°; Magnac, 2º classe, 237°; Couvidon, 2º classe, 26°; Hugo, 2º classe, 37°; Taloras Kadir, ler tirailleurs algériens; Bedrano, ler tirailleurs algégériens; Azzour, 9º tirailleurs ingènes.

Hôpital auxiliaire du Lycée Mignet, — Roussel, sergent-major, 279°; Villard, sergent-major, 26°; Dallet, caporal, 360°; Lefèvre, caporal, 226°; Dussaulx, 2° classe, 26°; Macquart, 2° classe, 260°; Bernaud, 2° classe, 26°; Mazoyer, 2° classe, 79°; Villetard, 2° classe, 279°; Jung, 2° classe, 237°; Bonnet, 2° classe, 146°; Hamelin, 2° classe, 18° escadron du train; Boutellier, 8° artillerie; Jalla, 2° classe, 27°; Chatard, 2° classe, 26°; Strobel, 2° classe, 8° artillerie; Flacher, 2° classe, 237°; Vincent, 2° classe, 37°.

## La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Les Comités de secours

Comité de secours Breteuil. — Le Comité remercie les personnes qui ont blen voulu s'inscrire dans leur première listé. — Comité Breteuil, 30 fr.; M. Bouge, député, 25 fr.; M... frères, 10 fr.; M., 5 fr.; A. T., 1 fr.; Curti Joseph, 2 fr.; M., 5 fr.; J. R., 5 fr.; P. C., 5 fr.; Marie-Antoinette, 1 fr.; J. R., 5 fr.; P. C., 5 fr.; Marie-Antoinette, 1 fr.; J. R., 5 fr.; P. C., 5 fr.; Marie-Antoinette, 1 fr.; J. R., 5 fr.; P. Guemard, 10 fr.; Z..., 10 fr.; Y..., 5 fr.; A. Pegna, 5 fr.; veuve Robequin, 1 fr.; Viterbo Louis, 0.50 . A. T., 0.50; Rey Paul, 0.25; C. B., 10 fr.; Paganon, 1 fr.; Vaeez, 3 fr.; doctour Morucci, 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; P. M., 2 fr. Total : 160 fr. 25. Le Comité sollicite les habitants du quartier à venir en aide aux families nécessiteuses et les invite d'assister ainsi que tous les membres à la réunion générale qui aura lieu lundi 14 du courant, à 7 heures du soir, au siège, rue Breteuil, 142.

7 canton: — Le Comité de secours des Aygalades remercie sincèrement les nouveaux bienfaiteurs qui ont fait parventr au Comité les dons ci-après : Mme Martin, 50 fr.; M. Farron, 50 fr.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 6 fr

Tugles morning accountred it apportunity of the properties of the

Barbare, minotiers, 100 fr.; Michel Louis, macon, 5 fr.; Amonyme, 5 fr.; Amonyme, 1 fr.; Lieutand Marius, 30 fr.; H. Decanis, empressed from 1 fr.; Lieutand Marius, 30 fr.; H. Decanis, empressed from 10 fr.; Defrard Antoine, 5 fr.; Lancymer, 20 fr.; Soubeyran, 1 fr.; Glordano Jean, 1 fr.; Martino Sebpstien, 0.50. Passarelli Louis, 1 fr.; Variente Pellergrini, 1 fr.; Glordano Jean, 1 fr.; Martino Sebpstien, 0.50. Passarelli Louis, 1 fr.; Variente Pellergrini, 1 fr.; Glordano Jean, 1 fr.; Martino Sebpstien, 0.50. Passarelli Louis, 1 fr.; Lariente Pellergrini, 1 fr.; Glordano Jean, 1 fr.; Durche Calzare, 1 fr.; Soubeyran, Paulette, 1 fr.
Versements heldomadaires pour la durée de la guerre, 1 fr.; Soubeyran, Paulette, 1 fr.
Versements heldomadaires pour la durée de la guerre, 1 fr.; Guillas, 4 fr.; Durche, 2 fr.; Guillas, 4 fr.; Succession, 1 fr.; Guillas, 4 fr.; Durche, 2 fr.; Guillas, 4 fr.; Succession, 1 fr.; Guillas, 4 fr.; Durche, 2 fr.; Guillas, 4 fr.; Succession, 1 fr.; Guillas, 4 fr.; Gu

produit sera vense à la marie par l'administration qui chargera la caisse d'en opèrer la retenue aux palements mensuels.

Patrons coffeurs. — Le Syndicat des patrons coffeurs de Marsellle avise MM. les administrateurs des différents hospices et dispensaires de hiessés provenant des champs de batalles, qu'ils trouveront à titre absolument gracieux des patrons et des cuvriers coiffeurs pour donner leurs soins professionnels à tous les blessés qui le désireront. Prière de faire les demandes au bureau de placement paritaire, cours du Chapitre, s. Les ouvriers et patrons colffeurs portés de bonne volonté sont priés de se faire inscrire à l'adresse cl-dessus où on leur indiquera les établissements où ils devront se rendre.

Orphétinat des Chemins de Fer.— Les sociétaires sont priés de bien vouloir assister à l'assemblée générale de la section, qui aura lleu le dimanche 13 du courant, à 7 heures du soir, au siège (Brasserie du Chapitre), pour examiner diverses questions se rattachant à la situation créée par la mobilisation à certaines familles et pour résondre quelques autres questions d'ordre administratif. Le meflieur accueil sera réservé aux emplôyés des réseaux Est et Nord, réfugiés à Marselle.

## Renan et l'Allemagne

On trouve recueillie dans la Réforme intellectuelle et morale une lettre qu'Ernest Renan écrivit le 15 septembre 1871 au professeur allemand Strauss, pour terminer une correspondance ouverte dont la partie allemande seule avait été publiée dans la Gazette d'Augs-

bourg. Tout d'abord, Ernest Renan raille à sa manière incomparable les procédés du professeur allemand :

Il est vrai que vous m'avez fait ensuite un honneur auquel je suis sensible comme je le dois. Vous avez traduit vous-même ma ré-ponse et l'avez réunle dans une brochure à ponse et l'avez réunle dans une brochure à vos deux lettres. Vous avez voulu que cette brochure se vendit au profit d'un établissement d'invalides allemands. Dieu me garde de vous faire une chicane au point de vue de la propriété littéraire l'L'œuvre à laquelle vous m'avez fait contribuer est d'ailleurs une œuvre d'humanité, et, si ma chétive prose a pu procurer quelques cigares à ceux qui ont pillé ma petite maison de Sèvres, je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de conformer ma conduite à quelques-uns des préceptes de Jésus que je crois les plus authentiques. Mais remarquez encore ces nuances légères. Certainement, si vous m'ayiez permis de publier un écrit de vous, jamais, au grand jamais, je n'aurais eu l'idée d'en faire une édition au profit de notre hôtel des Invalides. Le but vous entraîne, la passion vous empêche de voir ces mièvreries de gens blasés que nous appelons le goût et le tact. vous empeche de voir ces mièvreries de gens plasés que nous appelons le goût et le tact. Puis, il donne cette leçon prophéti-

Il m'est arrivé depuis un an ce qui arrivé toujours à ceux qui prêchent la modération en temps de crise. Les événements, ainsi que l'immense majorité de l'opinion, m'ont donné tort. Je ne puis vous dire cépendant que je suis converti. Attendons dix ou quinze années; ma conviction est que la partie éclairée de l'alluments reconnaîts. alors qu'en lui

suis converii. Attendons dix ou quinze ainées; ma conviction est que la partie éclairée de l'Allemagne reconnaîtra alors qu'en lui conseillant d'user doucement de sa victoire, je fus son meilleur ami. Je ne crois pas à la durée des choses menée à l'extrême, et je serais bien surpris si une foi aussi absolue en la vertu d'une race que celle que professent M. de Bismarck et M. de Moltke n'aboutissait pas à une déconvenue.

L'Allemagne, en se livrant aux hommes d'Etat et aux hommes de guerre de la Prusse, a monté un cheval fringant qui la mènera où elle ne veut pas. Vous jouez trop gros jeu. A quoi ressemble votre conduite ? Exactement à celle de la France à l'époque qu'on lui reproche le plus. En 1792, les puissances européennes provoquent la France ; la France bat les puissances, ce qui était bien son droit ; puis elle pousse ses victoires à outrance, en quoi elle avait tort. L'outrance est mauvaise ; l'orgueil est le seul vice qui soit puni en ce monde. Triompher est toujours une faute en tout cas quelque chose de bien peu philosophique. Debemur mortinos nostraaue.

Et après avoir établi l'histoire du seniment des nationalités, il montre comnent la politique allemande aboutira à une « guerre zoologique ».

une « guerre zoologique ».

Notre politique, c'est la politique du droit des nations ; la vôtre, c'est la politique des races ; nous croyons que la nôtre vaut mieux. La division trop accusée de l'humanité en races, outre qu'elle repose sur une erreur scientifique, très peu de pays possédant une race vraiment pure, ne peut mener qu'à des guerres d'extermination, à des guerres « zoologiques », permettez-moi de le dire, analogues à celles que les diverses espèces de rongeurs ou de carnassiers se livrent pour la vie. Ce serait la fin de ce mélange fécond, composé d'éléments nombreux et tous nécessaires, qui s'appelle l'humanité.

Et Benan, dégageant toute sa pensée.

Et Renan, dégageant toute sa pensée, envisageait l'avenir avec une pénétration que les événements ne font que confirmer:

confirmer:

... Chaque affirmation du germanisme est une affirmation du slavisme; chaque mouvement de concentration de votre part est un mouvement qui « précipite » le Slave, le dégage, le fait être séparément. Un coup d'œil sur les affaires d'Autriche montre cela avec évidence. Le Slave, dans cinquante ans, saura que c'est vous qui avez fait son nom synonyme « d'esclave »; il verra cette longue exploitation historique de sa race par la vôtre, et le nombre des Slaves est double du vêtre, et le Slave, comme le dragon de l'Apocalypse, dont la queue balaye la troisième partie des étoiles, traînera un jour après lui le troupeau de l'Asie centrale.

Et il conclusit:

Et il concluait :

Et j'ose dire qu'aucune nation n'aura tant à souffrir de cette fausse manière de raisonner que l'Allemagne.

Une suspicion universelle contre votre puissance d'assimilation, contre vos écoles, va se répandre. Un vaste effort pour écarter puissance d'assimilation, contre vos écoles, va se répandre. Un vaste effort pour écarter vos nationaux que l'on envisagera comme les avant-coureurs de vos armées, sera pour longtemps à l'ordre du jour. L'infiltration silencieuse de vos émigrants dans les grandes villes, qui était devenue un des faits sociaux de notre siècle, va être bien diminuée. L'Allemand, ayant dévoilé ses appétits conquérants, ne s'avancera plus qu'en conquérant. Sous l'extérieur le plus pacifique on verra un ennemi charchant à s'impatroniser chez autrui. Croyez-moi, ce que vous avez perdu est faiblement compensé par les cinq milliards que vous avez gagnés.

J'ai travaillé dans mon humble sphère à l'amitté de la France et de l'Allemagne; si c'est maintenant « le temps de cesser les baisers », comme dit l'Ecclésiaste, je me retire. Je ne conseillerai pas la haine, après avoir conseillé l'amour; je me tairai. Apre et orgueilleuse est cette vertu germanique, qui nous punit, comme Prométhée, de nos téméraires essais, de notre folle « philanthropie », Mais nous pouvons dire avec le grand vaincu : « Jupiter, malgré tout son orgueil, ferait bien d'être humble ». Maintenant, puisqu'il est vainqueur, qu'il trône à son aise, se fiant au bruit de son tonnerre et secouant dans sa main son dard au souffie de feu. Tout cela ne le préservera pas un jour de tomber ignominieusement d'une chute horrible. Je le voie se créer lui-même son ennemi, monstre très difficile à combattre, qui trouvera une flamme supérieure à la foudre, un bruit supérieur au tonnerre. Vaincu alors, il comprendra par son expérience combien il est différent de régner ou de servir.

#### Chronique d'Aix

Englies, 5 fr.; T. G., 2,50; Flleea, 2 fr.; Péplin, 10 fr.; Mine Piccioni, 50 fr.; Toy-Riont, 50 fr.; Mine Piccioni, 50 fr.; Toy-Riont, 50 fr.; M. Bouge, dépuié, 15 fr.; M. Bouge, depuié, 15 fr.; M. B

compilments. — Nous avons appris avec dou-eur la mort de notre jeune concitoyen M. Bouton-net, tué à l'ennemi. Nous prions sa famille, si rruedlement éprouvée, d'agréer l'expression de nos condoléances émues.

#### AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les fron-tières de l'Est, tirée en couleurs, complétant celle déjà publiée par L. Achard, 13, rue Haxo, est en vente dans les librairies et klos-ques, au prix de 0 fr. 50. Avec celle de Bel-

gique et du Luxembourg, grâce à l'échelle au 1/600.000° établie avec une exactitude rigoureuse, elle permet de suivre les mouvements de troupes sur tout le front. Prix spéciaux pour les dépositaires du Petit Provençal. Adresser les demandes à M. L. Achard, 13, rue

Inoui et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE:

#### A l'Inqui Tailleur (Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

**DE TOUTES LES PUISSANCES** 

Vente en

GROS et DETAIL

40, rue des Minimes

#### PARIS-LONDRES-NEW-YORK AMERICAN 12, rue Paradis, Marseille

Complets pur anglais 75 francs 34f. Pantalons sur mesure. Val. 20 fr., vendus 10.50 m RAYON DE LUXE un

VIVRE AU GRAND AIR I VOILA L'IDEAL I MORCELLEMENT COLLINE GRANDVAL (propriété Pessailhan), située derrière l'églisa de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). 1 fr. 50 le mêtre. S'adres-ser c. Lieutaud. 118, au 1° Facil. de paiement.

#### Bourse de Marseille du 12 Septembre

3 % Français porteur, petites coupures, 74 50. — 3 1/2 % Amortissable libéré, 86. — Consolidés Russe 1re, 2° séries, coup. de 20 et 100, 79. — Ville de Marseille 1877, 395 50. — Ville de Paris 1875, 470; 1876, 475. — Foncières 1885, 350; 1909, 210. — Communales 1912 libérées, 205. — Foncières 1913 libérées, 405. — Chemin de fer P.-L.-M. Méditerranée 3 %, fusion ancienne, 350. — Panama à lots, 85. — Banque Ottomane, titres de 5, 472.

#### ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 12 septembre 1914. — Barkate Lambert, cours du Chapitre, 8. — Gerara Catherine, traverse Olive, 5. — Lazzareschi Albert, rue Negre, 2. — Dherbe Auguste, Mazargues. — Campana Virginie, chemin du Rouet, 93 a. — Le Gal Jeanne, rue Sylvabelle, 49. — Leca Ignace, rue de Forbin, 43. — Eisenlohr Paul, rue Navarin, 23. — Tourrel Raymond, Saint-André. — Mahistre Félix, cours Lieutaud, 95. — Peyret Raymond, rue Vacon, 44. — Imbert Marcel, Sainte-Marthe. — Chabaud Léon, Sainte-Marthe. — Delpy Claire, place d'Arenc, 10. — Marchetti Hortense, rue Clovis-Hugues, 78. — Catala Mireille, Saint-Julien. — Audric Marie, traverse Saint-Jean-du-Désert, 49. — Chauvin Marius, Saint-Julien. — Vuillard France, boulevard Madeleine, 34. — Debroas Andréa, boulevard Guichard, 44. — Cornuel Suzanne, chémin Madrague-Ville, 48. Total : 25 naissances, dont 4 illégitimes. NAISSANCES du 12 septembre 1914. - Barkate

Tribune du Travail

on demande un apprenti boulanger, oulevard Boisson, 123. On demande des ouvriers pour chaussure militaire, 16, rue Gilibert.

Mon demande garçon de bureau, 18 ans, avec références. Se présenter, 14, rue Breteuil, on demande de bons ouvriers pour jaquette dame, avec références, place de Manseille, et une apprentie, 16, Grand'Rue, au 3.

Ventes ou Achats

de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de sente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du 17 mars 1909, dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son taris
iocal ordinaire.

La loi stipule (article 3), que
la publication doit être faite à
la diligence de l'acquéreur
dans la quinzaine de la date
de la signature de l'acte. Cette
publication devra être renouvelée du 8° au 15° jour après la
première insertion
L'extrait qu'avis contiendra

L'extrait ou avis contiendra :

ia date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'an-cien et du nouveau propriétai.

re, la nature et le siège du fonds. l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

Je FEWWE intellig., act.,

instruct., bon style, connais-commerc., demande de suite

emploi de bureau ou de com., peut fournir certificats et réf. S'adresser Mallessard, rue Na-tionale, Beaucaire.

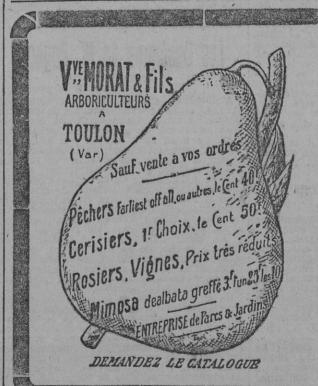
A VENDRE riche chambre à 2 portes, noyer ciré, neuve, sacrifiée n'importe l'offre, rue de la République, 95, au 1er étage.

Pour Pliage et Emballage A VENDRE

S'adresser Bureau du Journal

#### VIII 9° 7 à 25 fr. l'hecto pris à la **propriété** dans les **fûts de l'acheteur.** Régie en plus. S'adresser : Max. CAIRE, à Velaux (B.-du-Rh.)

AUX MÈRES DE FAMILLE Pendant la durée de la guerre la Fécule Gidet pour l'alimentation de l'enfance sera vendue à toutes les mères de famille à raison de O.GO la boîte de 300 grammes. Pharmacie Dianoux, Grand Chemin d'Aix, 30



#### Café Torréfié "Le Cabanon"

Brûlerie Régionale de Cafés Rue NATIONALE, 62-64 MARSEILLE (Tél. 41-40) Expéditions par colis postaux franco Env.du prix-cour, sur demande

FIRPLOYÉ D'ETAT, célébanément gêné, cherche de suite 200 fr., taux ordinaire. Ecrire Paul Damiani, poste gros sous K, Jourdan, q.Canal restante Colbert.

15 DONNE superbe MONTRE gné. Pirod, r. Magenta, r. o.

Le gerant victor Heyries.

16 gros sous K, Jourdan, q.Canal gros

#### MAISTRE Place Préfecture, 1

Supérieur à tous
Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

son personnel n'étant pas encore tout mobilisé, se charge comme par le passé de tous travaux d'enseignes, d'écriteaux, etc., etc. Téléphone 58-07

Appartements Moublés

DAME Parisienne, 30 ans. bonne couturière et lingère demande occupation dans famille bourgeoise ou hôtel. Ec. ou s'ad. E. R., r. Grignan, 69. CHAMBRES meublées indé-pendantes pour nommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à

A VENDRE mobilier complet, 75 rue Sénac.

BLANCHIMENT des appar